



**LE BULLETIN DE LA FERME**

Organe de l'Association "Les Jeunes Cultivateurs"

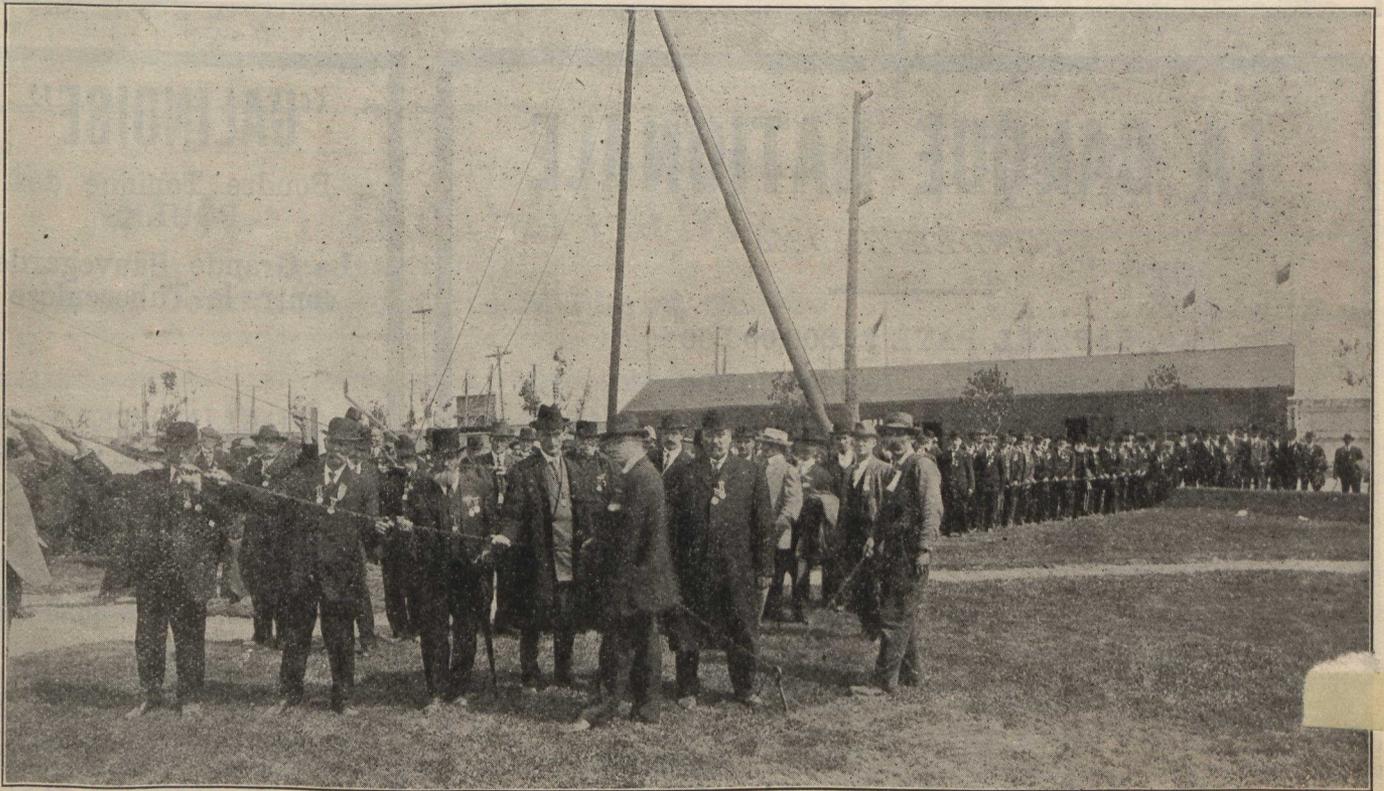
VOL. 3

QUÉBEC, MAI 1916

No 9

No 2

**UNE PHOTOGRAPHIE HISTORIQUE  
LES CHEVALIERS DU SOL NATIONAL**



Pour commémorer le souvenir de la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole; les quatre cents Lauréats présents à cette démonstration du 1er septembre 1915 furent appelés à ériger un Mât d'Honneur au Parc de l'Exposition. Ils étaient venus de toute part et tous, avec un louable empressement, avaient offert leurs bras pour procéder au montage, on en voit quelques-uns dans la vignette ci-dessus tirant sur les cables. Cinq minutes plus tard, le drapeau canadien flottait au sommet du Mât à la gloire de ceux qui l'avaient monté.

# LA FERME CHANTECLERC

## LIGNÉES DE VOLAILLES AMÉLIORÉES AVEC NID-TRAPPES

PLYMOUTH ROCK BARREES—Compartiments N° 8 Colonie SPECIAL des meilleures pondeuses. Prix des œufs \$2.00 pour 15. Prix des poussins 25c. chaque.  
 N° 15 Colonie de vieilles poules. Prix des œufs \$1.50 pour 15, \$8.00 le 100. Prix des poussins 20c. chaque, \$18.00 le 100.  
 N° 15a Colonie de poulettes. Prix des œufs \$1.00 pour 15, \$6.00 le cent. Prix des poussins \$0.18c. chaque, \$15.00 le 100.  
 LEGHORN BLANCHES C. S.—Compartiments N° 2 Colonie SPECIAL des meilleures pondeuses. Prix des œufs \$2.00 pour 15. Prix des poussins 25c. chaque.  
 N° 3 Colonie de vieilles poules. Prix des œufs \$1.50 pour 15, \$8.00 le 100. Prix des poussins 20c. chaque, \$18.00 le 100.  
 N° 7 Colonie de poulettes. Prix des œufs \$1.00 pour 15, \$6.00 le 100. Prix des poussins 18c. chaque, \$15.00 le 100.  
 RHODE ISLAND ROUGES C. S.—Compartiments N° 5 Colonie SPÉCIAL des meilleures pondeuses. Prix des œufs \$2.00 pour 15. Prix des poussins 25c. chaque.  
 N° 16 Colonie de vieilles poules. Prix des œufs \$1.50 pour 15, \$5.00 le cent. Prix des poussins 25c. chaque, \$18.00 le 100.  
 N° 10 Colonie de poulettes. Prix des œufs \$1.00 pour 15, \$6.00 le 100. Prix des poussins 18c. chaque, \$15.00 le 100.  
 ORPINGTONS FAUVES—Compartiments N° 6 Colonie des meilleures pondeuses. Prix des œufs \$2.00 pour 15. Prix des poussins 25c. chaque.  
 N° 14 Colonie de vieilles poules. Prix des œufs \$1.50 pour 15, \$8.00 le 100. Prix des poussins 20c. chaque, \$18.00 le 100.  
 N° 14a Colonie de poulettes. Prix des œufs \$1.00 pour 15, \$6.00 le cent. Prix des poussins 18c. chaque, \$15.00 le 100.  
 WYANDOTTE BLANCHES—Compartiment SPECIAL de bonnes pondeuses. Prix des œufs \$2.00 pour 12. Prix des poussins 25c. chaque.  
 PLYMOUTH ROCK FAUVES—Colonie N° 12 contient de très bonnes poules et poulettes. Prix des œufs \$1.50 pour 15, \$8.00 le 100. Prix des poussins 20c. chaque, \$18.00 le 100.  
 Nous garantissons que tous œufs ou poussins vendus donneront satisfaction et nous seront toujours prêt à aller aussi loin que possible envers toute plainte.

### LES INCUBATEURS ET ÉLEVEUSES BUCKEYE (à eau chaude)

Sont les machines qui nous ont donnés le plus gros pourcentage depuis trois ans, voilà la raison qui nous poussa à les offrir à notre clientèle.

Nous garantissons chaque incubateur d'éclore chaque œuf qui peut être éclos, et cette garantie est bonne pour 40 jours. Les prix ci-bas mentionnés sont nos prix rendus à votre station.

Incubateur N° 14 (Style E) capacité 60 œufs \$9.50. Incubateur N° 16 (Style E) capacité 110 œufs \$17.00. Incubateur N° 17 (Style E) capacité 200 œufs \$24.50. Incubateur N° 4 (Standard) capacité 320 œufs \$43.50. Incubateur N° 5 (Standard) capacité 600 œufs \$65.00.

Eleveuse N° 75, capacité 75 poulets \$11.00. Eleveuses N° 150 capacité 150 poulets \$14.00. Eleveuse N° 9 capacité 75 poulets \$23.00, spécialement construite pour aller en plein air.

Poêle-éleveuse (Standard) chauffé au charbon, garanti ne pas coûter plus que 08c par jour, capacité de 100 à 1,000 poulets, en donnant ce poêle-éleveuse vous n'avez qu'à dicté vous-même la garantie que vous désirez avoir. Une lithographie des machines que vous désirez acheter vous sera envoyée sur demande.

**E. BERNARD & FILS, . . . St-Basile-le-Grand, Co. Chambly**

P. S.—LE PRIX DU POËLE ELEVEUSE EST DE \$21.00

## LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

**CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00**

**RÉSERVE — — \$1,800,000.00**

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rampart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3% Capitalisé  
deux fois par année.

**Nous prêtons aussi aux gens responsables**

Veuillez mentionner LE BULLETIN DE LA FERME quand vous écrivez aux annonceurs

## "GALINOISE"

Poudre Tonique des  
POULES

La Grande Sauvegarde  
contre la Tuberculose

"GALINOISE" fera  
de vos poules des pondeuses  
d'hiver et d'été.  
Essayez "GALINOISE"  
durant cette saison-ci.

**Prix: 75c. boîte de 5 lbs**

Préparée dans les laboratoires de

The National Stock  
Food Co. Ltd.

Ottawa, Ont., Canada.

## Les Prévoyants du Canada

Assurance Fonds de Pension. Capital Autorisé : \$500,000.00  
 Actif du Fonds de Pension le 31 mars, 1916 : 819,945.16

### L'ANNEE DU MILLION

PROGRESSION DE LA COMPAGNIE JUSQU'AU 31 MARS, 1916.

Années	Sections	Sociétaires Actifs	Pensions	Actifs
31 DEC. 1909	45	1,880	5,205	\$ 16,461.94
" " 1911	224	14,228	30,910	170,670.80
" " 1913	349	24,492	47,957	423,745.31
" " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 mars 1916	468	32,623	62,343	819,945.16

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

**Antoni Lesage, Gérant-Général.**

Siège Social: Edifice DOMINION, Rue St-Pierre, Québec,

Bureau à Montréal: Chambre 22, Edifice LA PATRIE;

X. Lesage, Gérant.

Agent à Québec: M. S. Côté, 134, Ave Lockwell.

## FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL.; MAURICE DUPRE, L. LL.  
 ONESIME GAGNON, L. LL.

REFERENCES: La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec  
 La Compagnie Chicnic, Québec.  
 Eugène Julien & Cie Limitée, Québec.

DEPARTEMENT SPECIAL POUR LES RECOUVREMENTS DE CREANCES (COLLECTION)

Procureurs et avocats pour: MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chicnic  
 The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Realty Co. Ltd; Montmorency Lumber Co., etc'

Casier Postal : 127

Adresse Télégraphique : "Dupré".

Phone: 212

LUCIEN MORAUD, L. L. L.

TEL. 3439

ALFRED SAVARD, B. C. L.

## MORAUD & SAVARD

AVOCATS

Edifice Dominion, - 126, rue St-Pierre, Québec

Résidence:  
 C.-NAP. DORION  
 L. LL.  
 CHARLESBOURG  
 Tél. 5191-13

## Dorion & Gosselin

AVOCATS ET PROCUREURS

ÉDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél 1902

Résidence:  
 H. P. GOSSELIN  
 L. LL.  
 28 COUILLARD  
 Tél. 4704

Tout ouvrage exécuté sous le plus court délai.

Téléphone 3473



## Omer Barbeau

COUVREUR

Fabricant de Dalles, Dallots, Corniches et Abats-jours en tôle.

Tôle galvanisée, Tôle noire, Ferblanc, Ardoise, Gravois, Bardeaux, etc.

154, rue Franklin = St-Sauveur  
 Québec

Employez les Engrais Chimiques

"INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY, Limitée

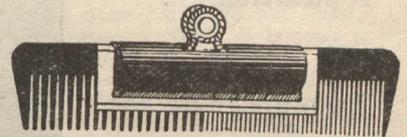
48, RUE ST-PAUL, - QUEBEC



Farine, Grains et Provisions  
 générales

Spécialités : Grains et Graines de  
 semence

## Coupe cheveux automatique De \$1.00 pour 50c.



Cet invention est très pratique. Peut être ajusté à n'importe quel peigne en 5 secondes. Peignez-vous les cheveux de n'importe quel manière et l'"AUTOMATIQUE" les coupera également. Si vous pouvez vous peigner vous pouvez aussi bien les couper en 5 minutes avec l'"AUTOMATIQUE". Rembourse sa dépense plusieurs fois dans un an. Le coupe cheveux automatique est très bien fini en argent et métal noir (gun metal). Il durera votre vie. Pour quelque temps seulement afin de l'introduire nous enverrons ce coupe cheveux complet avec un peigne de première qualité au prix coûtant qui est de 50c. Le prix de deux coupes de cheveux. Ecrivez-nous aujourd'hui Cette offre ne sera pas répété. Nous demandons des agents.

Fisher-Ford Mfg Co., Dept 23 Barrie Ont.

A VENDRE

Moutons Lincoln, Cotswold, Leicester, Shropshire et Oxford de tout âges et sexes.

Œufs pour incubations: Plymouth Rock gris, Orpington jaunes \$1.00 la couvée.

Pigeons Fanty blanc. Essaim d'abeilles.

CLOVIS OUMET,

Ste-Rose, Co. Laval.

A VENDRE

Un magnifique étalon, 3/4 sang Ardennais, doux, bien dompté, couleur café, âgé de 3 ans, pesant 1200 à 1300 livres.

ERNEST GAGNON,

St-Gédéon, Lac St-Jean.

A VENDRE

Œufs pour incubation provenant de sujet sélectionné, de race Wyandotte blanche, S'adresser à

JOS. GAGNON,

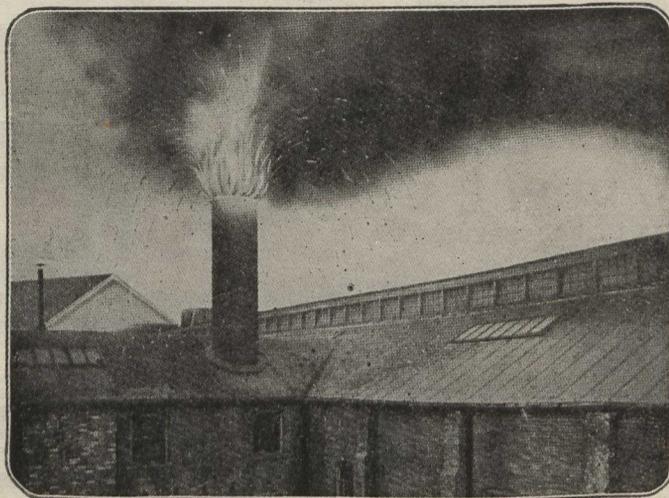
St-Aubert, Co. L'Islet, P. Q.

SI VOUS CONSTRUISEZ  
EMPLOYEZ LA  
**COUVERTURE LACHANCITE**

LA SEULE COUVERTURE GARANTIE DE PUR ASPHALTE DE TRINIDAD FABRIQUEE SPECIALEMENT POUR RESISTER AU CLIMAT CANADIEN.

N'achetez pas une couverture sans réputation.

La plupart de ces couvertures changent de nom avec chaque distributeur.



Fonderie couverte en "COUVERTURE LACHANCITE"  
Une preuve convaincante de sa résistance contre le feu.

Durabilité de la  
Couverture  
LACHANCITE

Épaisseurs  
1 pli - 10 ans  
2 " - 15 "  
3 " - 20 "

Échantillons et  
prix fournis sur  
demande.

MANUFACTURIERS ET DISTRIBUTEURS  
DE  
TOLE ONDULEE

Papiers de Construction.

Wall Board "LACHANCITE"

Coal Tar et Pitch, Briques "MILTON"

Blocs de Cheminées en Béton.

Bardeaux en tole galvanisée "OSHAWA"

Ciment, Plâtre, Chaux, Beaver Board

Toles de toutes sortes

Tuyaux de Gres et Béton.

Catalogues et prix fournis sur demande.

Nous avons une proposition attrayante pour de bons agents dans chaque localité.

ECRIVEZ IMMEDIATEMENT

- A -

**G. I. LACHANCE, ENRG.**  
263, RUE ST-PAUL, - QUEBEC

# Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 3

QUÉBEC, MAI 1916

NUMÉRO 9

## Mes impressions de Verdun

*Il nous fait plaisir de porter à la connaissance de nos lecteurs l'article ci dessous, reçu dernièrement d'un de nos anciens et zélé collaborateur bien connu de vous tous, le Professeur J. Thomas actuellement en service actif sous le drapeau français.*

Que dire sur Verdun, sinon répéter ce qui vous a été dit par les journaux canadiens au sujet de cette terrible bataille qui a eu sa répercussion jusqu'aux parties les plus reculées même du monde entier.

Je ne suis plus au jour où j'écrivais dans une douce quiétude mes impressions sur notre cher *Bulletin*. Ces beaux jours-là, les revivrai-je, Dieu le veule.

Laissez-moi vous promener un instant sur ce champ de bataille qu'a été Verdun, où j'ai vu tomber tant de camarades et où moi-même, j'ai failli rester parmi les nobles et héroïques soldats du 20e Corps qui disputaient pouce par pouce la forteresse que les Allemands prétendaient réduire en quelques instants.

De fait, ce ne sont pas les moyens qui leur manquaient. Ils avaient massé comme artillerie de tous les calibres quelque chose de phénoménal, je dirais presque d'imaginable.

Nos Régiments s'avançaient par colonnes aussi serrées que possible et déjà à quatre ou cinq kilomètres de Verdun voyaient les grosses marmites boches noyer dans leur fumée noire et épaisse, des pierres, des cailloux, des troncs d'arbres que la violence du choc réduisait en mille morceaux. C'était le bombardement des forts. La riposte se répercutait par l'écho, loin à l'arrière, et ce bruit sourd du canon français donnant le change aux engins ennemis, vous faisiez agréablement tressaillir. On sentait que la France se battait avec nous, et que l'airain lui-même était notre allié. Le courage et la confiance en la victoire, nous poussaient de l'avant et bientôt, par une transition imperceptible, nous passions de l'ombre à la réalité; mais toujours avec la même bravoure et le même défi de la mort. Déjà, le canon fouillait dans nos rangs. Les blessés de notre régiment s'ajoutaient à la litanie des autres blessés; et les morts que nous couvriions de quelques pouces de terre reposaient à l'ombre de la petite croix de bois qu'un camarade en hâte avait faite avec le couteau.

Nous avons donc traversé Verdun; car il faut bien que vous le sachiez, les Boches sont encore loin de Verdun qu'ils n'auront jamais. Nous le savons, nous y étions.

Après avoir passé plusieurs nuits à la belle étoile, par un temps de pluie et de neige, sous un bombardement qui commençait à sortir de l'ordinaire, nous arrivions enfin à l'est de Verdun en avant d'un fort que je ne puis vous nommer; et là, nous commençons à passer 6 jours à la ligne de soutien. La mitraille nous visait déjà directement repérés que nous étions par les avions. Le premier obus qui tombait; car le bombardement était alors intermittent, nous faisait tous sauter dans des semblants d'abris que le moindre petit choc pouvait bouleverser, mais enfin providentiellement, de notre compagnie, il n'y en eut que un de tué et quatre de blessés.

Venait bientôt, pour nous le moment d'être décidément à l'honneur. Un beau matin donc l'ordre de s'équiper est donné. Chacun, plein de courage et de résolution s'équipe et: "En Avant!" Les gaz lacrymogènes viennent bientôt chatouiller nos paupières, et les font papilloter tellement qu'on trébuchait souvent tombant d'un trou d'obus dans un autre et se faisant fouetter par mille broussailles dont le petit crépitement ferait songer à la présence d'une bande de malfaiteurs armés, tellement les précautions prises étaient

grandes. Il faut cependant dire que rares sont les endroits où nous avons à souffrir de ces gaz qui se dégagent des obus. Ils se ramassent dans les ravins et les dépressions du sol et ne sont légèrement dangereux que là, car il faut un assez grande quantité d'obus pour en produire un volume dangereux.

A pas de loup, nous arrivons à la tranchée. Là chacun s'installe; debout à la merci du vent, de la neige, des obus et des balles. Aucun de ces ennemis à braver ne peut cependant nous émouvoir et la même hilarité qui présidait à nos petites réunions de l'arrière, trouve encore échos parmi nous, au milieu des mille dangers qui nous entourent. Ma demi-section étant de réserve s'en va dans une écurie que la mitraille semblait vouloir épargner. Nous faisons sauter une boîte de "Singe", conserves américaines. La chance veut que nous trouvions de l'eau potable. Nous buvons donc un canon et nous voilà satisfaits.

Nous passons ainsi une journée encore "pénards", tranquilles. La nuit s'amène alors avec une vive canonnade des deux côtés et nous voilà en alerte. On vole à la tranchée, le fusil approvisionné et l'œil aux boches. Quelques trois heures après, le danger était disparu, les boches étaient barrés par nos 75 et nos mitrailleuses.

On nous appelle à la soupe. Mais à peine sentons-nous la bonne odeur du bouillon, à peine le seau de "pinard" a-t-il frappé nos yeux qu'on appelle notre demi section à une mission des plus périlleuses. On saute donc au plus rapide, un quart de pinard, l'arme ensuite à la bretelle et: En Avant, en tirailleurs dans le bois voisin, à la chasse aux boches. Le bois était infesté de boches et il fallait le traverser pour aller rejoindre une autre compagnie qui était de l'autre côté du bois. Nous traversons donc le bois, la fusillade qui avait lieu en face de nous, nous fait faire halte. Un de nos camarades était blessé à l'épaule. Il se retire, et nous continuons. Quelques instants après, quelques silhouettes d'apparence boche se dressent devant nous. Un "Halte là, qui vive d'un de nos sergents comme les inconnus à se nommer. Cependant, personne ne répond et nos fantômes disparaissent. Ce n'est que le lendemain que nous les retrouvons froids et livides le front dans la boue. Nos balles avaient fait justice à ces hardis pionniers de la bravoure boche.

Nous rejoignons sans autre incident la compagnie qui attendait impatiemment notre aide. Nous continuons donc la ligne en tirailleurs et nous voilà sans le savoir bien en face d'une fourmillière de boches cachés par groupes dans les immenses trous d'obus qui grouillaient le bois. Nous restons là, couchés dans l'eau et dans la boue jusqu'au moment où le jour commençant à poindre nous nous croyons seuls. Les tirailleurs se ramassent en groupes et échangent quelques mots. Je suis désigné comme sentinelle au coin du bois, derrière un arbre, avec un de mes camarades. Des bruits confus multiples et répétés me font penser que l'audace aurait bien pu pousser nos ennemis à s'infiltrer dans les broussailles et qu'un mauvais parti pouvait nous être fait par ces énergumènes. J'avertis donc un adjudant, qui se rendant compte du danger, commande d'une voix sèche et décidée: En tirailleurs!

A peine l'ordre était-il exécuté que nous apercevions à 50 verges de nous, debout, derrière un arbre, deux boches qui avaient l'air de vouloir se rendre. Plus à notre gauche au pied d'un arbre un autre boche gisait soit mort, soit blessé. Un peu plus à l'arrière un autre casque dépointé à l'air embarrassé semblait vouloir se rendre. Rendez-vous leurs dit-on, on ne vous fera pas de mal. Comme ils avaient l'air de ne

pas nous comprendre, feinte de boche, une patrouille de sept hommes se détache et avance dans le bois, leur faisant signe de se rendre. A peine nos hommes avaient-ils fait quelques pas, que l'un des deux boches abrités derrière l'arbre leur crie: "Français si vous êtes camarades, levez les bras. Les nôtres, ne l'entendant pas de ce son continuent à avancer, lorsqu'un commandement sec et à la boche fait déclancher sur nous une rafale des mieux conditionnées. Nos camarades en hâte se replient, et nous rejoignent sans mal. Le combat est alors engagé et bien entendu, nos adversaires essayent de nous déloger de nos positions, mais ils sont obligés de se replier ou de se recacher dans les trous faisant maints morts et blessés sur le sol. Nous continuons notre fusillade à notre aise sur ceux qui n'avaient pu se dérober complètement à nos yeux et à nos balles. Nous en descendons encore quelques-uns à notre grande satisfaction et au milieu de fous rires, triste ironie du sort et du métier! Quelle alchimie, quel démon ou quel esprit transforme ainsi le cœur humain!

Cependant de mes meilleurs camarades étaient restés, victimes de leur bravoure et de leur sang-froid. Un sergent se détache pour aller voir le boche couché au pied de l'arbre et dont j'ai parlé plus haut. Une balle le frappe au front et le jette à terre comme une masse de plomb.

Chacun à cette vue reste stupéfait et convaincu qu'il reste encore dans le bois de ces êtres malfaisants. Nous restons donc tranquilles tout en épiait les moindres bruits et en surveillant les moindres gestes des blessés et de ceux qui se débattaient dans les spasmes de l'agonie.

L'aumônier du bataillon, un brave, un héros qui fait honneur aux Jésuites, il en est un arrivé bientôt près de nous, offrant à chacun ses bons offices et disant à chacun une parole d'encouragement. N'écoutant que son dévouement de Missionnaire, il demande un volontaire pour aller chercher le blessé Allemand que notre sergent tué avait essayé d'approcher quelques instants auparavant. Avec l'assentiment du Capitaine qui nous commandait et entraîné par la bravoure du religieux, je m'offre. Le Capitaine de son œil vif et noir me jette un regard significatif qui me va jusqu'au cœur et me fait déviner tout le fond de sa pensée. Nous nous approchons l'aumônier et moi du pauvre blessé. Personne ne nous tire, les boches voyant probablement qu'on portait secours à l'un des leurs, ont tout de même respecté un peu les convenances. Ce pauvre malheureux qui avait deux blessures à la jambe, me prenant la main, la serra sur son cœur et me jetant un regard de reconnaissance me dit d'une voix affaiblie par les privations et la souffrance. Ah camarade! Après l'avoir transporté dans nos lignes, je rejoignis mes camarades songant alors seulement à la témérité de mon acte, à la pensée que j'aurais bien pu avoir le même sort que le sergent à qui la même témérité avait été fatale.

Le calme semblait alors vouloir succéder à la tempête lorsqu'un bombardement terrible nous force à nous cacher dans nos faibles abris. Les obus de tous calibres, de toutes dimensions pleuvent alors de si grande abondance, avec un tel fracas qu'on ne peut s'en faire une idée. L'imagination la plus vive et la plus féconde ne pourra jamais créer un pareil tableau. C'était si terrible! J'étais prêt à mourir, la mort étant pour nous plus certaine que la vie. L'aumônier bravant la mitraille passait d'abri en abri donnant l'absolution générale à qui la désirait. Ce mépris de la mort chez un homme qu'un courage stoïque promenait à travers la mitraille, tirait des paroles d'admiration de

(A suivre page 6)

# Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du  
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

TÉLÉPHONE 6528

Organe de l'Association Les Jeunes Cultivateurs

Bureau Permanent de Rédaction:

1230, Rue St-Valier, Québec

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée  
les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e  
jour du mois précédant celui de la publication.

(Suite)

ceux même que le scepticisme, le plus satanique inspirait sur ces dévoués pionniers de l'idée religieuse. Les gros troncs d'arbres s'entrechoquaient, la poussière se mêlant à la fumée des obus, nous aveuglait jusque dans nos abris. Une accalmie était elle à souhaiter. Nous savions qu'après cette canonnade une terrible attaque sur nous devait avoir lieu.

Tout à coup le canon se tait et nous entendons une vive fusillade. Nous sortons en hâte et saisissant le premier fusil qui tombait sous nos mains, nous faisons feu aux boches dont le nombre semblait si grand que nous nous croyions tous perdus. Cependant, grâce au sang froid et à la bravoure qui caractérise le soldat français, les boches furent obligés de se replier.

Les renforts arrivaient toujours aux Allemands qui se portant alors sur notre gauche, s'enfilait dans le bois, se cachant dans les trous d'obus et se déplaçant méthodiquement par vagues s'avançaient toujours et atteignaient bientôt la lisière du bois. Nous faisons toujours feu, mais nos adversaires décidés à tous les sacrifices semblaient vouloir nous faire épuiser nos munitions nous offrant les poitrines de leurs soldats comme sur nos champs de tir on nous offre des manequins. A ce jeu, ils eurent raison de nous. Mais à quel prix!!! Nous n'avions en effet après un combat acharné de trois heures, plus de munitions et ordre fut donné de nous replier. C'est alors que l'immense vague allemande se jeta sur nous tuant ou faisant prisonniers presque tous les héros de ce petit groupe qui avait fait payer cher la vie et les blessures de nos chers camarades. Je passe au travers des balles qui fauchaient à côté de moi sans avoir même une égratignure. Dieu soit béni! J'espère n'être pas obligé de retenir la fortune comme je l'ai fait cette fois-là. Tous mes vœux pour mes camarades disparus sont qu'ils soient faits prisonniers.

Après avoir rejoint notre compagnie, nous restâmes sur la défensive, ne souffrant que par intervalles d'un violent bombardement qui nous privait de ravitaillement et qui fit que nous passâmes six jours sans recevoir la moindre nourriture, n'ayant que de l'eau et des biscuits. Bientôt la relève arriva. Quelle satisfaction, quelle joie, Quel bonheur! Toute notre pensée était aux nôtres, notre satisfaction était de savoir que nous étions en vie pour pouvoir le leur dire. Nous revînâmes donc par un temps heureusement tranquille. Nous nous refîmes un peu, chacun se félicitait et, félicitant de l'avoir échappée belle, les héros qui recevaient de multiples poignées de mains après le récit de leurs réelles et méritoires prouesses; et chacun

aspirant après le moment où on devait être délivré de ce maudit enfer.

Des batailles de Verdun il n'y en a jamais eu dans l'histoire, et il n'est pas possible qu'il puisse y en avoir de plus terribles.

Mais, braves soldats Canadiens, braves familles qui avez des fils à la guerre, soyez fiers de vos alliés les français, admirez la bravoure de ces troupes qui ont montré au monde entier ce que peut l'âme française. Soyez fiers aussi, car ce sont vos frères, vos amis, c'est vous en un mot Canadiens-français qui vous battez en nous et avec nous.

Donc dans un même cri d'orgueil et de fierté, Vive la France et vive aussi le Canada!

J. THOMAS

## Notes d'actualité

Le Bulletin de la Ferme a été heureux de pouvoir donner quelques sachets de graines à ses nouveaux abonnés. Maintenant il espère que ces graines produiront leurs fruits. Au lieu de diminuer l'espace réservé au jardinage, il faut l'augmenter d'année en année, jusqu'à ce qu'on reconnaisse les avantages des cultures sarclées.

Tous les cultivateurs devraient avoir une sarceuse. Cet instrument est peu dispendieux et il facilite un travail qui, fait à la main, décourage le cultivateur le mieux disposé.

Plantons des arbres autour de nos demeures. Intéressons surtout les jeunes à ces plantations. Ces arbres qu'ils auront plantés les attacheront au sol et leur rappelleront leurs meilleurs souvenirs.

Le plus tôt possible, portons le lait aux fabriques. Les fromageries devraient être en opération pendant huit mois chaque année. Le cultivateur aurait tout à y gagner.

Avez-vous déjà eu l'idée d'avoir quelques ruches? Procurez-vous en une ou deux au plus tôt, et vous deviendrez apiculteur malgré vous....! Votre récolte de fruits sera doublée et vous aurez aussi plus de graine de trèfle sur une même superficie.

La race de porcs Yorkshire est celle qui convient le mieux à la production du bacon. Si vous voulez vous livrer à cette production vous devez donc choisir le type le plus recherché.

L'industrie laitière et l'élevage des porcs vont de paire. Augmentez le rendement de vos vaches par le contrôle laitier et par une meilleure alimentation et vous pourrez aussi augmenter le nombre de vos porcs.

La demande pour la laine et la chair du mouton devient de plus en plus grande. Dernièrement, l'on offrait \$5 et \$6 pour les jeunes agneaux. Voilà un élevage qui devrait être doublé.

Les pommes Fameuses et McIntosh sont les plus recherchées. Il est bon d'y penser avant de planter un verger.

Les fèves et les pois se vendent actuellement \$2.00 et \$2.50 le minot. Plusieurs cultivateurs pourraient réaliser de bons profits en se livrant à ces cultures.

Faites bénéficier vos amis des expériences que vous avez faites, en leur en faisant connaître les résultats. Pour ce faire *Le Bulletin de la Ferme* est toujours à l'entière disposition de ses lecteurs.

Le Syndicat des Éleveurs du district de Québec vient de publier un magnifique catalogue illustré. On peut en faire la demande à M. Jos. Cloutier, Rivière-aux-Chiens, P. Q., en y mentionnant le *Bulletin*.

Un nouveau journal agricole vient d'être fondé par le gouvernement de la Colombie-Anglaise. Nous souhaitons le plus grand succès à notre confrère de langue anglaise.

Nous aurons des élections provinciales au cours du présent mois. Inutile de dire qu'il faudra reconnaître les mérites des représentants qui favorisent le plus largement et le plus généreusement la classe agricole.

La guerre montre de nouvelles horizons aux industriels. Elle offrira aussi de grands débouchés pour les produits agricoles. Aux cultivateurs d'y penser et de se préparer à l'avance.

Votre terre est suffisamment infestée de mauvaises herbes. N'en semez pas davantage. Vous en avez déjà assez acheté de ces parasites. Exigez de la semence garantie, appartenant à une bonne variété, et gardez-la pure le plus longtemps possible. Nettoyez vos grains de semence en enlevant 25 à 30 minots par cent. Les graines étrangères et les petits grains seront ainsi éliminés et pourront être plus avantageusement employés pour la consommation. A chaque fois que l'on change de semence, on risque d'introduire de nouvelles mauvaises herbes sur sa terre.

Une chopine de formaline dans quarante gallons d'eau, suffit au traitement de 60 minots de céréales, contre la carie et le charbon, maladies fongueuses qui se répandent d'année en année et causent de lourdes pertes.

Les choux de Siam Westbury et les betteraves fourragères géantes blanches ou jaunes, demi-sucrières, donnent en moyenne un rendement de 20 à 25 tonnes par arpent.



## Conseils pour la saison

MAI

Ne mettez pas une petite quantité de fumier sur une grande étendue de terre, car c'est en pure perte que vous gaspillerez ainsi vos engrais. Un seul arpent richement engraisé vous rapportera bien plus que 2 ou 3 arpents pauvrement fumés.

Aussitôt que la terre sera suffisamment égouttée et un peu réchauffée, procédez à l'ensemencement en commençant par les plantes qui redoutent le moins les gelées tardives: seigle, pois, blé, etc. A toutes autres conditions égales, ce sont les champs semés tôt qui fourniront les plus gros rendements.

Sauf les graines de prairies que l'on recouvre à peine et qu'il suffit de bien rouler, enterrez à deux ou trois pouces; dans la terre légère, enterrez plus profond que dans les sols compacts et enfouissez les graines grosses et lourdes plus que les petites.

Que la semence soit partout régulièrement recouverte et à l'abri de la lumière, pour qu'elle puisse pousser des germes vigoureux.

*Les insectes nuisibles et les mauvaises herbes.*— Il est des cultivateurs qui se croient trop honnêtes gens et qui se sentiraient bien déshonorés d'être accusés d'avoir volé vingt-cinq sous à leur voisin.

Cependant ces mêmes gens sont peu scrupuleux d'être négligents au point d'empester leurs alentours de mauvaises herbes; ils ne prennent aucun moyen de les détruire.

Ou encore, ils ne nettoient point leur verger, ni à l'automne, ni au printemps, ne grattent point leurs arbres, etc., de sorte que les insectes s'y trouvent en permanence comme chez eux, sans être troublés dans leur multiplication par mille fois des milliers.

Je plains l'homme d'ordre qui a un voisinage de ce genre. Que peut-il faire? souffrir en silence, c'est se rendre complice de son voisin de gauche et nuire à son voisin de droite... et voilà comme la contagion se répand?

A-t-on jamais songé à réparer le dommage causé aux autres par ces négligences à détruire, "autant que possible", les insectes, les mauvaises herbes, à entretenir sa part des cours d'eau, des clôtures, etc.

Messieurs les conseillers municipaux croient-ils que leur devoir est bien rempli quand ils laissent les routes et la voirie à la merci de ces mille et une petites fleurs aussi cruelles pour le laboureur que gentilles pour le poète?

C'est cette année, n'est-ce pas, ami cultivateur qui lisez ces lignes, que vous allez devenir un ami de l'arboriculture, et qu'au lieu de tenir les environs de votre maison et de votre ferme aussi dénudés que le désert de Sahara, vous allez enfin vous mettre à

planter des arbres fruitiers, des arbres d'ornement et des arbustes à fleurs. Voici l'époque de la plantation des arbres, ne la laissons pas passer sans planter au moins cinq ou six beaux et bons arbres.

*Herse les prairies.*— Il est toujours avantageux de herse les prairies au printemps. Employez pour cela la herse ordinaire chargée fortement et passez-la en long et en travers. Cette opération détruit, il est vrai, un peu d'herbe, mais la perte est largement compensée par la vigueur donnée au reste; les agents atmosphériques pénètrent dans le sol ainsi ouvert, déterminent la combustion lente des matières organiques et favorisent la nitrification. Après quelques jours, roulez la prairie pour niveler et tasser la terre qui a pu être soulevée par la herse.

*Ce qu'il faut semer pour les prairies et les pâturages.*— Pour les pâturages il ne faut pas semer les mêmes graines que pour les prairies.

Si l'on désire vendre du foin, on obtient un prix plus élevé pour le mil que pour le foin mêlé. Le mil et le trèfle ne mûrissent pas en même temps. Lorsque le trèfle est prêt à couper, le mil ne l'est pas et n'a pas autant de valeur nutritive, qu'il en aura plus tard.

Si les mélanges ne conviennent pas généralement aux prairies, il en est tout autrement pour les pâturages où il doit y avoir une grande variété d'herbages mûrissant en différents temps; les animaux doivent toujours trouver une herbe tendre et succulente. Pour former de bons pâturages on doit semer du mil, du trèfle, du dactyle pelotonné de l'agrostide (franc foin, *red top*), etc.

Si vous voulez des patates hâtives, faites-les verdier 10 à 15 jours d'avance, en les étalant sur un plancher bien éclairé, ou sur les tablettes des fenêtres. Non seulement la récolte en sera hâtive, mais elle sera de plus abondante.

## Cendres de bois

Conservez soigneusement toutes les bonnes cendres en les protégeant contre la pluie jusqu'au moment de vous en servir. C'est une source précieuse de principes fertilisants minéraux, de potasse particulièrement. Les cendres de bois sont surtout utiles comme engrais chimiques pour les fruits, les légumes les plantes feuillues en général. Il y aura, très peu de potasse sur le marché cette année et elle se vendra très cher. Vous ferez donc bien de ramasser toutes les broussailles sur les terres défrichées, les débris de la taille du verger, tout le bois perdu dans la parcelle de bois de la ferme, pour les faire brûler et en garder les cendres.

FRANK-T. SHUTT,

*Chimiste du Dominion.*

## LA LUZERNE OU "ALFALFA"

COMME FOURRAGE D'HIVER

Les trente arpents de luzerne de l'Institut Agricole d'Oka produisent annuellement deux bonnes récoltes de foin, dont la première a lieu au commencement de juin, et la seconde vers la mi-août. Outre ces deux récoltes de foin, il reste encore une bonne récolte de fourrage vert pour l'automne.

Dans les vieilles prairies la première récolte donne en moyenne, la première année, cent bottes à l'arpent; la deuxième année, elle donne le double, et les années subséquentes une dizaine de tonnes.

Après la troisième coupe, la luzerne donne encore un regain assez vigoureux, mais nous le laissons sur le champ, la température étant désormais trop froide pour la fenaison. Ce regain protège d'ailleurs la plante contre les gelées.

La luzerne convient à tous les animaux comme fourrage d'hiver, et beaucoup plus que le mil pour les vaches laitières et les moutons.

Elle convient mieux aux chevaux que le trèfle. Passée à la vapeur, ou ébouillantée, elle fournit à la basse-cour une nourriture verte des plus appréciables.

VALEUR COMMERCIALE

Aux États-Unis la luzerne vaut de \$17 à \$20 la tonne. On considère qu'une tonne de luzerne vaut, comme élément nutritif, une tonne de son.

Broyée ou moulue, elle est beaucoup employée en hiver pour la nourriture des troupeaux de basse-cour.

CHOIX ET PRÉPARATION DE TERRAIN

Nous admettons que la culture de la luzerne présente certaines difficultés, à preuve les échecs assez souvent signalés. Nous sommes d'avis cependant qu'avec beaucoup de discrétion dans le choix et la préparation du terrain, elle peut réussir dans n'importe quelle région de la province de Québec.

La luzerne préfère un sol de consistance moyenne, fertile et sain, profond, naturellement ou artificiellement, drainé. Elle redoute les terres humides et compactes; elle viendra bien toutefois dans un sol argileux, et assez riche en chaux, pourvu qu'il soit bien drainé, c'est-à-dire sain et friable. Les terres fortes qui se crevassent ne conviennent pas à la luzerne. Les bonnes terres à foin, à trèfle et à blé, sont les meilleures. Un champ où la couche de neige est uniforme est préférable.

Une culture sarclée prépare bien le terrain pour la luzerne.

Après la récolte des légumes, à l'automne, il convient de labourer et d'ameublir encore, aussi profondément que possible, sans cependant ramener sur le sol la terre stérile du sous-sol. Cet ameublissement purge le terrain des mauvaises herbes, et surtout le prépare à retenir l'humidité dont la luzerne aura besoin. Plus on aura cultivé et ameubli profondément le sol à l'automne, plus on aura de chance de succès, à cause de la forte

proportion d'humidité que le sol ainsi ameubli pourra tenir en réserve pour la plante. La racine pivotante de cette dernière s'y développera aussi plus à l'aise et y trouvera plus de nourriture.

Au printemps un labour superficiel est préférable; trois pouces, même deux suffisent, à condition, bien entendu, que le labour d'automne ait été profond.

La herse à disque ou la herse à ressort, suivie d'une herse à finir, peuvent remplacer la charrue pour ces travaux d'ameublissement immédiatement avant la semence.

Il ne faut semer que quand la terre s'est bien réchauffée, afin que la graine germe rapidement. On ne gagne rien à semer, lorsque la terre est encore froide.

A l'Institut Agricole d'Oka, on sème 25 livres de graine à l'arpent, dont 20 livres de luzerne et 5 livres de trèfle rouge commun, ou "Petit Rouge", préférable au grand trèfle rouge à cause de sa précocité. Ce trèfle, étant bis-annuel, disparaît la troisième année, mais comme il est plus volumineux et plus rustique que la luzerne, il protège les racines de cette dernière contre la gelée, les deux premières années, à cause de son épais chevelu. Il concourt aussi à faire produire à la culture de première année une récolte plus abondante.

Le trèfle disparu, la luzerne couvre ensuite tout le champ.

Semée seule, il faudrait employer 30 livres de luzerne à l'arpent. Or, la graine de luzerne couvre moins et, en conséquence, coûte plus cher que la graine de trèfle. On sème ces graines seules, ou de préférence avec une céréale, à la manière ordinaire.

Après avoir semé la céréale et la luzerne, on herse légèrement, c'est-à-dire en se servant d'une herse légère. On passe ensuite le rouleau, ce qui a pour effet:

- 1o—De faire adhérer la graine aux particules terreuses du sol;
- 2o—De conserver l'humidité à la surface et de favoriser la germination;
- 3o—De faciliter le passage des machines que l'on emploie pour la récolte.

#### DE LA LUZERNE "GRIMM"

Des expériences faites au Minnesota, E. U., ont démontré que le semis fait par la boîte à mil a donné les meilleurs résultats. Nous croyons que si nos cultivateurs préparent leur sol avec soin, lui donnant un labour ameublissant et profond, ils obtiendront de meilleurs résultats avec dix livres de semence de graine "Grimm" qu'avec 20 livres ou plus d'une autre variété, par arpent.

Il a été constaté qu'en ne semant qu'une dizaine de livres à l'arpent, la graine "Grimm" croît plus vigoureuse et se développe mieux au cours des années qui suivent l'ensemencement.

Qu'on donne à la graine "Grimm" autant de soins qu'on en apporte à la culture des autres variétés, et elle triomphera sans peine des mauvaises herbes.

#### SACRIFICE INTÉRESSÉ

Si l'on voulait sacrifier toute la production de la première année, en laissant sur le champ le fourrage coupé quand il a atteint environ

un pied, le sacrifice serait amplement récompensé par la vigueur extraordinaire que prendrait la luzerne, vigueur qui se fait sentir pendant toute la vie de la luzerne—une trentaine d'années. Pour cela, on coupe la plante chaque fois qu'elle a atteint un pied, et on la laisse sur le champ. Elle forme un engrais en couverture, en même temps qu'une riche couche d'humus.

#### FENAIISON

Le foin de luzerne ne se prépare pas comme celui des fourrages ordinaires. D'abord, il faut le faucher au début de la floraison et ne pas attendre qu'un tiers des fleurs ait apparu. On évite ensuite d'exposer la masse du fourrage aux rayons ardents du soleil. A cette fin, on rassemble le foin en petites bottes le soir, et le matin on ouvre ces veillottes, mais en évitant de les étendre, de les éparpiller, comme on le fait pour d'autres fourrages. Étendue et fortement exposée aux rayons du soleil le foin de luzerne court le risque de perdre ses feuilles; celles-ci se dessèchent, s'enroulent, tombent comme en poussière sous l'effet de la dessiccation, et une partie de la récolte reste ainsi sur le champ.

Le lavage par les pluies lui fait aussi perdre de la valeur.

Engrangée en bon état, la luzerne est le plus riche de nos foins.

#### NOTES

L'humus conserve l'humidité. Associé au calcaire il conserve aussi les engrais, les retient, les empêche d'être entraînés par les eaux de pluie.

—Ne pas oublier que la luzerne est exigente de chaux et de potasse.

—Si on le peut, tous les quatre ans, couvrir la luzerne d'une quinzaine de tonnes de fumier à l'arpent; elle le rendra au centuple. Dans l'intervalle on emploie des engrais minéraux: chaux, plâtre, cendres, etc.

#### VALEUR FERTILISANTE DE LA LUZERNE A CELLES DU SON ET DU TRÈFLE

Analyse de Wolff:		
	Albumine	Graisse
Son.....	11 %	2.90%
Trèfle rouge.....	10.70%	2.10%
Luzerne.....	12.30%	1.00%
Trèfle vert.....	2.30%	0.50%
Luzerne verte.....	3.50%	0.30%

Analyse de Washington:		
	Albumine	Graisse
Son.....	12.10%	2.87%
Trèfle vert.....	3.07%	0.69%
Luzerne.....	10.58%	1.38%
Luzerne verte.....	3.89%	0.41%
Trèfle rouge.....	6.56%	1.66%

#### PRINCIPES FERTILISANTS PAR TONNE

Analyse de Joulié:			
	Azote	Acide Potas.	Chaux
Luzerne.....	64.24	9.30	48.26 60.80
Trèfle rouge.....	50.00	11.20	35.40 40.00

L'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec fera cette année, sous la direction de l'Agronome du district, une expérience de cette culture, à St-Jean, I. O., Comté de Montmorency.

#### Avoine de semence

Chacun sait que l'avoine plus que peut-être tout autre grain, perd beaucoup de sa faculté germinative lorsqu'elle est soumise à des conditions défavorables avant la moisson. Il suffit d'une petite gelée, causant peu de dégâts apparents, pour affaiblir sérieusement sa vitalité. Lorsque le cultivateur entretient le moindre doute sur la vitalité de son avoine de semence, il fera donc bien d'en faire l'essai avant que l'hiver soit très avancé.

Les laboratoires de semence du gouvernement fédéral sont à la disposition de tous les cultivateurs qui désirent avoir un rapport officiel sur leur grain, mais tous peuvent aussi, sans attendre, faire eux-mêmes l'essai de leur grain: il suffit de mettre environ deux cents grains entre deux plis de papier buvard ou de linge et de les tenir humides pendant quelques jours. Une assiette ordinaire fait très bien l'affaire. On la recouvre d'une autre assiette renversée.

Les grains dont on fait l'essai doivent toujours être tenus humides et ne jamais être exposés à la gelée. Après six jours environ, les germes des semences les plus vigoureuses seront suffisamment développés. Les semences qui mettent très longtemps à germer donnent généralement des plantes faibles. On peut, sans crainte, employer pour la semence la graine dont un tiers seulement produit des germes vigoureux. Il suffit d'augmenter la quantité à l'acre de façon à avoir le nombre habituel de grains à forte vitalité. Mais si l'essai de germination ne donne presque pas de germes vigoureux, le cultivateur fera bien de se procurer d'autres semences.

*La bonne avoine de semence sera rare cette saison dans certaines parties du Canada.*

C.-E. SAUNDERS,  
Céréaliste du Dominion.

#### COLLE RÉSISTANTE POUR LE VERRE

Prenez du verre, nettoyez-le avec soin, et pulvériser-le jusqu'à ce qu'il soit réduit en poussière très fine, que, pour plus de précaution, vous passez au tamis de soie. Mélangez ensuite cette poudre avec un blanc d'œuf jusqu'à consistance de colle.

Ce mastic est d'une solidité à toute épreuve. Vous pourrez briser la pièce accommodée à un autre endroit, mais les parties collées avec ce mastic ne se sépareront pas.

## NOS ARBRES FRUITIERS

### L'espace requis pour un arbre

Les deux premières règles à observer dans la création d'un jardin fruitier sont celles-ci: 1° donner à chaque arbre une place.—2° donner à chaque arbre la place qui lui convient.

Or ces règles, si élémentaires qu'elles paraissent, si nécessaire à observer qu'elles soient, sont généralement méconnues dans la pratique.

1° *Il faut faire à chaque arbre une place.*— Tout arbre se compose de deux parties, la racine et la tige.

La racine fixe l'arbre au sol, et, par ses parties les plus tenues, surnommées chevelu, puise dans le sol les éléments assimilables dont il fait sa nourriture.

Il y a des racines qui, comme celles du poirier, sont pivotantes et s'enfoncent perpendiculairement dans la terre pour chercher les éléments assimilables dans ses parties profondes; mais il en est d'autres, comme les racines traçantes du cognassier; qui s'étalent presque horizontalement à sa surface.

Pour que les racines accomplissent leurs fonctions, il faut qu'elles puissent s'étendre librement et que leurs extrémités ou radicelles ne trouvent pas sur leur parcours les racines d'autres plantes leur disputant l'humidité, l'air et les substances nutritives.

La tige s'élève dans l'air. Elle est formée ordinairement d'un tronc sur lequel s'élèvent des branches dont les ramifications ou rameaux portent des bourgeons couverts de feuilles.

Les feuilles jouent un grand rôle dans la végétation. Leurs fonctions sont d'une importance majeure. Or, elles ne peuvent accomplir ces fonctions qu'autant qu'elles ont air et lumière. C'est sous l'action de l'air et de la lumière que la transformation de la sève ascendante en cambium s'opère et que les boutons à fruits se forment. C'est une faute grave en arboriculture de ne pas espacer suffisamment les branches. *Il faut que chacune d'elle ait sa place au soleil.*

### Augmentons notre culture fruitière

Il n'y a aucun doute que la culture des fruits au Canada, vaut la peine d'être développée. Malgré l'attention relativement minime que l'on a donnée jusqu'à présent à cette industrie, elle n'en est pas moins déjà très appréciable.

Lors du recensement, il y a cinq ans, il y avait dans le pays plus de 14,000,000 d'arbres fruitiers portant des fruits et 8,315,236 qui n'avaient pas encore atteint la période de production. De ceux qui produisaient des fruits 10,617,372 étaient des pommiers. La production totale de tous les fruits était de 12,566,420 boisseaux, évalués à \$13,000,000.

La production a fortement augmenté depuis lors. Mais on pourrait la stimuler d'avantage en donnant un nouvel essor aux marchés du pays et étrangers. Et dans cet ordre d'idée, une campagne de publicité produira certainement des bons résultats. L'annonce toutefois, n'est pas suffisante, il faut encore le service.

Dans les affaires commerciales ordinaires, on constate, de jour en jour, la grande importance et l'absolue nécessité du service. La publicité amène les affaires au magasin, mais c'est le service seul qui les maintient.

Les cultivateurs de fruits peuvent donner un service qui augmentera leurs ventes et qui leur fera conserver leur clientèle en adoptant les méthodes les plus modernes pour l'emballage de leurs produits. Pendant les dernières années, il y a eu à cet égard, une bonne amélioration, mais elle n'est pas suffisamment générale.

Lorsque les fruits sont disposés d'une façon attrayante dans des paniers ou des boîtes, ils peuvent être étalés, avec plus d'avantage, par le détaillant, et les ventes doivent nécessairement augmenter de ce chef.

Dans la province d'Ontario la production des fruits devient de plus en plus importante, surtout dans le district de Niagara. Il en est de même pour la Nouvelle-Écosse.

Si cette industrie est lucrative pour l'Ontario et la Nouvelle-Écosse, pourquoi ne le serait-elle pas pour la province de Québec?

La partie méridionale de Québec et les cantons de l'Est sont tout désignés pour la culture des fruits.

Il est de l'intérêt des cultivateurs et des marchands de s'occuper sérieusement de la question et de donner un coup d'épaules aux efforts qui sont faits par les autorités fédérales et provinciales.

MONITEUR DU COMMERCE.

### A nos abonnés

Remarquez la date suivant votre nom et adresse est la date de l'échéance de votre abonnement.

L.-C. GAGNON

### AUX CULTIVATEURS

Messieurs les cultivateurs et propriétaires d'un petit terrain; c'est à vous que je m'adresse, pour vous donner un conseil qui d'après l'idée de plusieurs, mérite considération.

Il s'agit de la plantation et de la culture des arbres fruitiers dans la province et surtout dans les comtés du bas.

Dans le haut de la province, le voyageur est surpris d'y voir un peu partout de magnifiques vergers qui font l'ornementation de la région.

En effet, l'arbre fruitier n'est pas seulement utile par les fruits plus ou moins savoureux qu'il rapporte; mais à son point de vue, c'est encore un ornement qui enjolive les jardins et leur donne un aspect des plus

charmants à l'époque de la floraison et de la maturité des fruits.

A part cela, il y a la salubrité du fruit qui est trop souvent ignoré.

Depuis quelques années, nous avons dans le comté de Kamouraska une société d'horticulture qui rend de grands services à la classe agricole et horticole.

Pour faire partie de cette Société, il suffit de donner annuellement une piastre au secrétaire de la société et en retour, la société donne à ses membres une prime de trois arbres fruitiers. Soit pommiers, pruniers, cerisiers ou poiriers.

Il serait à désirer, que tout ceux qui possèdent un peu de terre cultivable fassent partie de cette société.

Que de cultivateurs ont de certaines étendues de terre qui paraissent inculte; c'est tout ce qu'il faut pour un verger.

Quand au climat, il est favorable à la culture du pommier, prunier, cerisier et même du poirier. A St-Denis de Kamouraska, M. J.-C. Chapais, le grand horticulteur, possède plusieurs variétés de poiriers qui rapportent tous les ans et même des vignes qui donnent certaines années d'assez belles récoltes.

Cela prouve que dans le bas de la Province, nous pouvons, tout aussi bien que dans le haut, nous livrer à la culture des fruits.

Il nous est arrivé des plaintes, que des maladies contagieuses des arbres s'étaient introduites dans la Province par des arbres venant d'Ontario ou d'ailleurs.

A l'avenir nous n'entendrons plus ces plaintes car le Département de l'Arboriculture de Québec; grâce à la prévoyance de ses chefs, doit exercer une grande surveillance sur les arbres destinés aux sociétés d'horticultures.

Des experts feront l'inspection des arbres et les débarrasseront de tout germe de maladies contagieuses qui s'attachent non seulement aux branches, mais même aux racines.

Les arbres qui seront soumis à de minutieux examens seront forts et ne tarderont pas à nous donner de bons rendements.

Plusieurs affections sont qualifiées de *crête pâle* chez les Poules: l'une est causée par une maladie de surface, une maladie de la peau, une sorte de teigne qui se développe d'abord sur la crête pour ensuite gagner le cou. C'est alors une maladie parasitaire de la peau, une maladie contagieuse causée par un champignon parasite.

Pour la traiter, il est nécessaire que vous isoliez les malades; désinfectez à fond les poulaillers, mettez si possible les autres volailles en liberté complète en plein champ, au grand air, et traitez les malades par des badigeonnages d'un mélange de glycérine, deux parties, et de teinture d'iode, une partie. Après quelques jours, ces badigeonnages sont espacés et, lorsque la peau paraît se nettoyer, n'en faites plus qu'un seul par semaine.



### Pour la convention de la Société d'industrie Laitière

(Suite)

Le Centre de Contrôle de Montmagny, sous la charge de M. L.-E. Côté, membre du Bureau de direction de la Société d'Industrie Laitière,—comptait en juillet 1915, 115 troupeaux: 863 vaches sous contrôle.

Si Way's Mills est le centre qui compte le plus grand nombre de vaches, Montmagny est celui qui compte le plus grand nombre de cultivateurs dans son Centre. Il s'est fait là un travail de géant,—nous ne pouvons cependant, donner encore un long rapport car la deuxième année de Contrôle n'est pas encore terminée pour ce Centre, mais par l'organisation déjà commencée et le travail déjà fait, il est permis de fonder les plus belles espérances pour le succès de l'Industrie Laitière dans Montmagny. J'ai eu moi-même, l'avantage de le constater à l'Exposition de septembre dernier; tout le monde est disposé pour l'avancement et le progrès. Il faisait réellement bon de voir les membres de la Société d'Agriculture au nombre d'environ, 500, réunis à la table du banquet offert par M. le député D.-O. Lespérance et d'entendre des hommes d'État, tel que MM. Landry, Lavergne, etc., des professeurs, des industriels, etc., les plus grandes déclarations de sympathies morales, pratiques et de considération pour l'Agriculture et le Cultivateur.

A Montmagny, tout comme au Danemark, toutes les classes de la Société paraissent disposées à étudier l'Agriculture, à faire de l'union et de la coopération pour le développement de la culture et de l'industrie laitière. C'est bien cet esprit d'union et d'étude qui a fait la prospérité de l'Agriculture au Danemark, après avoir retiré le pays de la ruine où l'avait fait tomber la guerre de 1864.

Revenons au Contrôle dans Montmagny. Avec le concours des bonnes volontés et des intéressés, il a été possible à M. Côté d'organiser une douzaine de Société d'Élevage d'animaux afin d'amener autant que possible, de bons taureaux reproducteurs laitiers et de race pure et de les mettre au service gratuit des Contrôleurs et des membres de ces sociétés d'élevage. Ceci, avec le service du contrôle qui fait connaître les bonnes et les mauvaises vaches du troupeau, permet l'adoption du système d'élevage qui assure les meilleurs résultats pour l'amélioration du troupeau,—croisement des bonnes vaches sûrement connues, avec de bons reproducteurs de races pures, bons types de leur race, de bonne conformation et appartenant à de bonnes familles laitières.

Un autre bon point à signaler des Contrôleurs de Montmagny, c'est l'achat d'un grand nombre d'animaux de race (mâles et femelles); on ne se contente pas des Sociétés d'élevage,

plusieurs cultivateurs veulent avoir leurs reproducteurs à eux et avoir aussi une vache ou une génisse ou deux enrégistrée pour la formation du troupeau pure race. Voici une preuve de l'élan donné dans cette voie:—A la vente faite par la Société d'Éleveurs à Québec, le 20 octobre, les contrôleurs de Montmagny ont acheté pour leur part, 11 têtes de Bovins sur 53 mis en vente et ils en ont acheté encore trois autres à Lévis.—Donc 14 têtes, pure race sont entrées dans Montmagny ce jour-là. J'en profiterai pour demander à MM. les Éleveurs de donner plus d'attention au Contrôle.

Nous avons encore les Centres de Métabetchouan, Lac St-Jean, sous la direction de M. Élisée Hudon, comprenant 83 troupeaux, 1,053 vaches sous contrôle.

L'Islet sous la direction de M. Albert Tremblay, comprenant 40 troupeaux, 266 vaches sous contrôle.

Bellechasse sous la direction de M. J.-S. Cinq-Mars, comprenant 42 troupeaux, 242 vaches sous contrôle.

Ces Centres ont été organisés en 1914,—les rendements moyens ont été établis et des comparaisons ont été faites entre les différentes qualités de vaches d'un même troupeau, et alors il a été décidé de soustraire un bon nombre de vaches qui n'étaient pas bonnes. On a aussi montré des possibilités dans chacun des Centres en établissant le rendement de 100 bonnes vaches et de 100 autres mauvaises et dans chaque cas le résultat a donné succès pour 10 bonnes vaches contre 10 mauvaises. La différence est extraordinaire et toujours des bonnes vaches bien soignées sont gardées avec profit et des mauvaises vaches mal traitées sont toujours gardées avec perte pour le propriétaire.

Maintes preuves sont établies que le surplus de nourriture, même d'aliments concentrés, a rapporté du 100% quand il est donné à de bonnes vaches laitières.

Trente associations de Contrôle ou le travail se fait sous la direction des fabricants de beurre ou de fromage donnent aussi de bons résultats.

Comme résultat général, nous pouvons maintenant affirmer que le Contrôle rapportera des succès,—M. Ruddick commissaire, M. Lemieux, adjoint, M. Barr, chef de la Division de la Laiterie et M. Whitley en charge des Records y donnent leur bienveillante attention. Les hommes en charge sont bien disposés, ils sont en contact journalier avec le cultivateur, ils peuvent réussir à convaincre et à entraîner et les chiffres des résultats comparés parlent haut. C'est ainsi que nous voyons dans tous nos Centres une plus grande attention donnée à la culture, en vue de l'industrie laitière, la culture des fourrages verts, des légumes, du blé-d'Inde, et la construction des silos vont s'augmentant partout et assurant des meilleurs résultats dans l'alimentation.

Nous avons vu de magnifiques champs de blé-d'Inde même en bas de Québec chez nos contrôleurs de Montmagny. Partout l'on craint moins l'achat des nourritures concentrées comme complément de ration et on obtient les meilleurs résultats. Les étables se construisent suivant les données de l'hygiène, elles sont mieux entretenues.

Basé sur les résultats obtenus, je crois avoir prouvé le point que je m'étais proposé: l'importance du service de Contrôle des Vaches Laitières pour rendre l'industrie laitière intéressante et profitable. Pour la faire se développer davantage et par elle, faire notre province de Québec, plus grande, plus heureuse et plus prospère. Que chacun de vous soit un apôtre du Contrôle et vous accomplirez un devoir de Circonstance, Patriotisme et Production.

Merci.

M. J.-B.-E. TRUDEL,  
Sur. des C. de C. laitier de Québec.

### Ministère fédéral de l'agriculture

SERVICE DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE, OTTAWA

#### Une Variété de Lait Écrémé

La plupart de nos cultivateurs sont habitués à entendre parler de lait "riche" et de lait "pauvre". Le lait est riche ou pauvre suivant la quantité de matière grasse qui s'y trouve. Ce que beaucoup ne comprennent pas cependant, c'est que la richesse du lait, c'est-à-dire la proportion de matière grasse que le lait renferme, varie d'un jour à l'autre ou même d'une traite à l'autre, le même jour, et d'un mois à l'autre. Cette différence est constatée aussi bien dans le lait de vaches prises séparément, et plus souvent dans ce dernier cas.

Si la valeur du lait dépend de la matière grasse qu'il renferme, il importe donc que chaque cultivateur connaisse la richesse de son lait; qu'il vende de la crème ou qu'il vende son lait au poids, il doit savoir si le lait de sa vache "Caillette" contient 2.5 ou 4.8 pour cent de gras, ou si le lait de sa vache "Florida" contient 3.1 ou 5.2 pour cent de gras. Dans un troupeau ou l'on a fait, tous les mois, l'essai de six échantillons du lait de chaque vache, on a constaté que trois bêtes avaient donné en moyenne 1.8, 2.8 et 2.7 pour cent de matière grasse respectivement pendant l'année. Quelle sorte de lait vos vaches donnent-elles? Est-ce du vrai lait, ou seulement une variété de lait écrémé? La quantité n'est pas tout; il faut aussi la qualité. Avez-vous les deux? Contrôlez la production de vos vaches pour vous satisfaire sur ce point, c'est-à-dire pesez régulièrement leur lait et faites en l'essai.

C.-F. W.

#### A nos abonnés

La grande majorité de nos abonnés se sont rendu à notre demande du mois dernier et espérons que ceux qui ne l'ont pas encore fait y verront ce mois-ci.

Afin de savoir le montant que vous nous devez, consultez la date en dessous de votre nom et adresse sur le dernier couvert, cette date mentionne l'expiration de votre abonnement.

## Pour le cultivateur

### CONSEILS D'UN FABRICANT DE BEURRE

Au printemps dernier, un collaborateur d'une revue d'industrie laitière américaine faisait publier dans le "Journal d'Agriculture" un projet de lettre préparé pour l'instruction de patrons de beurrerie afin d'éveiller chez eux un plus grand intérêt dans la production du beurre de meilleure qualité. Nous le reproduisons ici à l'approche de l'ouverture des fabriques de beurre, cette année.

### AUX PATRONS DE BEURRERIES

Le bon beurre, le seul qui permet de réaliser sûrement des profits, ne peut être produit que par une constante coopération des producteurs de lait et du fabricant de beurre. Vous avez fait votre part pour ce qui concerne le fait de ne mettre à la tête d'une bonne fabrique comportant tout ce qu'exigent les lois de l'hygiène, et je me flatte d'avoir fait tout ce que je dois quant à ce qui regarde le devoir de la tenir bien proprement, d'y travailler avec une scrupuleuse attention et de me mettre au courant de toutes les plus récentes améliorations.

A venir jusqu'ici, nous avons toutes les facilités possibles pour fabriquer de bon beurre, à l'exception d'un point faible: la qualité du lait ou de la crème livrés à la fabrique.

Vous livrez, beaucoup d'entre vous, aussi de bon lait ou d'aussi bonne crème que possible, ayant bien soin de tenir proprement l'étable et les vaches, faisant proprement la traite et refroidissant convenablement le lait ou la crème. Il y en a cependant plusieurs aussi qui ne font pas de leur mieux, et qui négligent, plus ou moins, les précautions nécessaires. Cela ne rend pas justice à ceux qui livrent de bon lait, et celui qui apporte un lait assez mauvais pour réduire d'un demi-sou la valeur (le prix) d'une livre de beurre est aussi coupable que s'il volait une pinte de lait sur chaque 100 lbs fournies par les autres patrons. Je suis bien certain que, dans la plupart des cas, cela n'est pas dû à la mauvaise volonté ni à une négligence intentionnelle, mais simplement à la faute de ne pas apprécier à toute leur importance bien des petits détails et voilà pourquoi je demande qu'on lise avec beaucoup d'attention les quelques notes suivantes sur les bactéries et leur action sur le lait.

*Éléments de bactériologie pour le cultivateur.*— Les bactéries sont des plantes-germes (on les considérait comme des animacules) infiniment petites, si ténues qu'une goutte de lait peut en contenir plus de cent millions!

Les bactéries se fixent sur des grains de poussière, les pattes d'une mouche, les poils, les brins de paille et sur un tas d'autres choses de sorte que si ces substances s'introduisent dans le lait, le coulage ou la filtration peut les enlever, mais en y laissant la plupart des bactéries. D'où l'importance d'empêcher l'accès du lait à toutes ces substances étrangères, en nettoyant bien les chaudières partiellement closes, afin d'empêcher les poussières flottante dans l'air de se déposer dans le lait. De là, aussi, l'oppo-

rtunité de recommander de ne pas nettoyer, ni balayer les étables pendant l'heure qui précède le temps de la traite, afin de réduire au minimum la présence de la poussière.

Les bactéries peuvent être classées en trois groupes, celles qui sont nuisibles, celles qui sont inoffensives, et celles qui sont utiles; mais un excès même de celles qui sont utiles, peut empêcher le fabricant de faire de bon beurre et de bon fromage, de sorte que la méthode la plus sûre est de ne livrer que du lait ou de la crème contenant le moins possible de bactéries et de laisser au fabricant le soin de régulariser au besoin leur développement.

Les bactéries nuisibles peuvent communiquer plusieurs germes de maladies, notamment la tuberculose, la fièvre typhoïde, la diphtérie, la fièvre scarlatine, et de là les précautions extraordinaires qu'il faut prendre pour empêcher la contamination, si quelque maladie se développe sur la ferme. D'autres bactéries peuvent simplement produire des défauts dans le beurre et le fromage en causant des fermentations gazeuses et développant diverses saveurs. C'est ainsi qu'il en existe qui ne peut développer une saveur de navets bien qu'aucune plante de cette espèce n'avait été donnée comme aliment, ni même cultivée sur la ferme.

Les bactéries utiles sont celles qui développent des acides communiquant la saveur désirée au beurre ou au fromage et dont la présence prévient l'invasion des bactéries nuisibles. On prétend même que les personnes qui consomment du lait sur de bonne qualité, prolongent leur vie. L'action sanitaire du lait de beurre et du petit-lait de fromagerie ne saurait être niée et leur propriété de combattre efficacement tout germe éventuel de maladie qui se trouve dans les intestins est amplement prouvée. D'où l'avantage pour les cultivateurs d'introduire plus de lait de beurre dans la diète de leurs familles.

Mais, il est nécessaire de donner aux fabricants une chance d'introduire ces amis—le vrai genre de bactéries produisant les bons acides—dans la crème ou le lait, en réduisant autant que possible le nombre de bactéries de tout genre dans le lait qu'on leur apporte et, la question est de savoir comment s'y prendre pour ce faire.

La prévention du développement des bactéries dans la crème et dans le lait est aussi importante que celle d'en diminuer la présence dans le lait une fois traité. On comprendra la nécessité d'un prompt refroidissement quand on saura qu'une bactérie se multiplie 3,800 fois si le lait est tenu à 90° F. pendant six heures, ou 23 fois s'il est tenu à cette température pendant deux heures, tandis que s'il est tenu à 54° F. elle n'augmentera que quatre fois en deux jours, et qu'elle se multipliera à peine s'il est tenu au degré de congélation. De là le fait que plus vite et plus bas le lait ou la crème sont refroidis, plus il est aisé pour le fabricant d'introduire assez d'un bon ferment fin de développer le bon genre d'acidité.

Le refroidissement du lait peut se faire de trois manières et la plus simple, bien que non la meilleure, est de placer le bidon dans lequel on porte le lait à la fabrique dans un réservoir à travers lequel on fait circuler l'eau destinée à l'abreuvement du bétail. On doit la faire entrer à un bout de réservoir près du fond et la faire ressortir au bout opposé vers le haut, pour retomber de là dans l'abreuvoir. On coule alors le lait dans le bidon aussitôt après la traite. Il vaut beaucoup mieux, cependant, avoir plusieurs bidons (*shot gun cans*), de 22 pouces de profondeur et de 5 ou 6 pouces de diamètre, dans lesquels on fait refroidir le lait de chaque traite ou la crème de chaque écrémage et qui, une fois refroidis sont transvasés dans le bidon dans lequel ils sont transportés à la fabrique que l'on tient aussi dans l'eau froide. Le refroidissement est bien facilité si l'on brasse le lait toutes les quatre ou cinq minutes pendant la première demi-heure ou la première heure.

Une meilleure manière et, en réalité, la meilleure, est d'avoir une provision de glace et de refroidir l'eau du réservoir dans laquelle on met les bidons indiqués plus haut, en y jetant quelques morceaux de glace cassée, mais on n'a guère d'espérance que ce système vienne bien en usage tant que la femme du cultivateur n'aura pas insisté auprès de son mari pour qu'il installe une glacière sur sa ferme.

Le refroidissement seul, sans qu'on ait pris la précaution mentionnée en premier lieu d'empêcher les saletés et les bactéries d'avoir accès au lait, n'est pas d'une très grande utilité. Ces deux opérations doivent nécessairement se succéder. On doit conserver la fraîcheur des bidons pendant le transport du lait à la fabrique en les recouvrant de couverts mouillés dont l'évaporation maintient la surface des bidons fraîche.

### Rareté probable de presure pour la fabrication du fromage

L'approvisionnement des estomacs secs de veaux avec lesquels est produite l'extrait de presure dont on se sert dans la fabrication du fromage, nous est venu, depuis de nombreuses années, des pays d'Europe, avec lesquels nous sommes en guerre, et les probabilités sont telles que les fabricants Canadiens de fromage seront forcés de revenir à la vieille habitude de préparer leur presure avec des estomacs de veaux, tués dans leur localité respective.

Pour faire face à la situation, la Division de la Laiterie à Ottawa, a émis une circulaire dans laquelle il est recommandé de faire un approvisionnement d'estomacs de veaux et donnant en même temps aux fabricants de fromage les indications nécessaires pour la préparation de la presure.

### AVIS

Consultez la date à la suite de votre nom et adresse afin de vous rendre compte par vous-mêmes où vous en êtes avec votre abonnement.

## Ministère fédéral de l'Agriculture

SERVICE DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE, OTTAWA

### Une Perte qui devient un Profit

Le propriétaire d'une grande entreprise commerciale dans une ville prospère disait dernièrement: "Après douze mois de travail acharné, je n'ai pas un sou de bénéfice à montrer pour tout le capital que représente mon installation, mes risques et mes soucis, et je me suis réservé qu'un très faible revenu hebdomadaire". Une chose à noter c'est que ce commerçant établit une différence entre les revenus et les bénéfices.

Est-ce que le cultivateur ordinaire soumet à un examen aussi critique toutes les branches de sa ferme: grain, volailles, bois, lard, foin, lait? Est-ce qu'il établit une distinction entre le revenu et les bénéfices en ce qui concerne son troupeau de vaches laitières? Si chacune de ses vaches lui donne un bon bénéfice, il peut se féliciter. Ne donneraient-elles qu'un bon revenu, il n'a encore pas à se plaindre. Si vous avez dans votre troupeau des vaches qui gaspillent de la bonne nourriture parce qu'elles ne sont pas faites pour donner du lait, pourquoi ne vous en débarrassez-vous pas? Ce serait un moyen de convertir une perte en un bénéfice. Obligez vos bêtes à faire leur travail, c'est-à-dire à vous rapporter de l'argent. Il faut que vous ayez un bénéfice sur la nourriture que vous leur donnez, un bénéfice représentant l'intérêt sur le capital, les risques, les soucis, tout comme une autre industrie. Mais pour se débarrasser de ces vaches, il faut d'abord les connaître. Écrivez donc au commissaire de l'industrie laitière à Ottawa, il vous fournira gratuitement des feuilles de lait pour l'inscription quotidienne ou trimensuelle des pesées, des feuilles de nourriture et un registre de troupeau.

Notez soigneusement la production totale; évaluez aussi soigneusement que possible au moyen de pesées faites de temps à autre, toute la nourriture donnée, vous arriverez ainsi à obtenir un bénéfice sur chaque bête. Faites en sorte que chacune de vos vaches vous rapportent un bon profit.

C.-F. W.

### Quelle race choisir?

Le cultivateur débutant, ou simplement voulant améliorer ou changer son troupeau laitier, se pose souvent cette question: "quelle race vais-je choisir?" La réponse est aussi simple que courte. La race qui répond mieux aux exigences du local dont il dispose, et celle qui, toute en étant bonne laitière et bonne beurrière, est assez rustique pour supporter les rigueurs du pays, ou de la province qu'il habite.

Pour la province de Québec, les races les plus recommandées sont: la Canadienne et la Ayrshire. Ce sont les deux races qui conviennent le mieux aux cultivateurs de cette province.

Toutes en étant prolifiques, rustiques et acclimatées, elles ont un rendement ossil-

lant entre 7,000 à 8,000 lbs par année, avec une teneur en matière grasse de 5 à 6%. Quand à l'élevage de la Holstein, il n'est pas praticable dans la plupart des locaux dont les cultivateurs disposent. En rendements phénoménaux qu'elle donne, altèrent considérablement sa santé, et la rend plus apte à contracter des maladies contagieuses, telles que tuberculose, etc., etc.

L'entretien des vaches Canadiennes et Ayrshire est que peu coûteux, elles se contentent de peu, et, les profits qu'elles donnent compensent dans une large mesure, les petites dépenses qu'entraîne leur nutrition.

C'est mon opinion, et c'est celle de plusieurs praticiens distingués, Canadiens et Anglais, qui ont déjà fait leur marque dans le monde des éleveurs.

UN POILU



### La division de l'industrie animale

ENCOURAGEMENT AUX ELEVEURS

Par John Bright, Commissaire de l'Industrie Animale

Les pays européens dont les troupeaux ont été ravagés par la guerre sont obligés de s'approvisionner à l'étranger. Cette nécessité ne fera que croître avec la durée de la guerre. D'autre part, lorsque la paix sera rétablie, ces pays auront besoin d'un grand nombre d'animaux des différentes catégories pour reconstituer leurs troupeaux. Il ne faut pas oublier cependant que les acheteurs qui parcoureront ce pays après la guerre exigeront des bestiaux de meilleure qualité que ceux qu'ils ont achetés pendant la guerre, car ces animaux seront destinés en grande partie à la reproduction.

Ceci étant, nous devrions conserver pour l'élevage les meilleures femelles et spécialement les jeunes bestiaux. Les éleveurs qui s'en tiendront à ce programme seront en mesure de satisfaire les demandes lorsque l'heure arrivera. Actuellement la population animale est inégalement répartie au Canada. Il y a un gros surplus dans certaines localités et un manque correspondant de bestiaux dans d'autres. L'année dernière des centaines de jeunes bêtes à cornes venant des provinces des Prairies ont été expédiées aux États-Unis pour l'engraissement et la reproduction. La plupart de ces bestiaux auraient dû être conservés au pays, surtout les femelles. Dans certaines localités de l'Ontario, il y a un surplus de ce genre d'animaux que l'on pourrait avantageusement distribuer ailleurs. Pour améliorer les conditions qui existent, le Ministre de l'Agriculture a décidé d'accorder par l'intermédiaire du bureau de l'industrie animale, une aide généreuse aux éleveurs qui désirent améliorer leurs troupeaux.

Voici à quelles conditions cette aide sera accordée:

Au cas où un certain nombre de cultivateurs dans un district quelconque, désireraient acheter en commun du bétail par charges de wagons, venant d'une partie éloignée du pays, le Ministère paiera les frais de voyage de leur représentant dûment nommé pendant le temps nécessaire pour effectuer l'achat et le transport de ces animaux à leur destination.

Si on le désire, le commissaire de l'industrie animale désignera une personne pour accompagner le représentant et l'aider, autant que possible, à acheter et à expédier les animaux. Les personnes qui désirent profiter de cette offre doivent s'entendre avec le commissaire de l'industrie animale quant au lieu et à l'époque de l'achat avant d'envoyer leurs représentants.

### L'Agriculture et la guerre

La révolution économique provoquée dans le monde entier par la guerre, qui met actuellement l'Europe à feu et à sang, met en pleine lumière le principe que l'agriculture constitue la plus ferme base de la prospérité d'un pays.

Pendant que l'industrie et le commerce subissent de rudes secousses, l'exploitation du sol reste partout florissante. La vie calme des champs garde sa sérénité au milieu du branle-bas quasi universel. Aussi, la fièvre du retour à la ferme commence-t-elle à s'emparer d'une multitude d'artisans, victimes du chômage.

Le retour à la terre est le grand problème qui se pose à l'attention des hommes publics. Quoi de plus pratique que commencer par faire aimer la terre aux petits enfants de nos écoles primaires, de leur inspirer le respect du cultivateur, de sa noble profession. Cette tâche est grande et belle; il importe que le personnel enseignant y soit bien préparé, et nous comptons sur le zèle et le dévouement des inspecteurs d'écoles pour donner à notre enseignement primaire une direction qui favorise le développement d'une idée aussi élevée.

D'autre part, on annonce qu'au cours de son assemblée annuelle, tenue récemment, la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec a décidé de multiplier ces encouragements à l'agriculture, et de tenir, cette année, dans la semaine du 28 août, une grande exposition agricole, à laquelle tous les cultivateurs de la Province seront priés de participer, laquelle aura pour devise: "L'Année du Retour à la Terre". Cette devise, déclarent les organisateurs, a été choisie parce qu'elle répond parfaitement au sentiment général, et parce qu'il eût été difficile d'en trouver une qui put mieux faire suite à celle de l'année dernière qui était: "L'Année de l'Élan Agricole".

Oui, 1916 est bien l'année du retour à la terre. Tous les jeunes gens sont même forcés de le constater. Actuellement, les positions sont rares dans les bureaux ou les usines des villes. Seule, la terre réclame leurs bras et leurs vaillantes énergies et leur promets de bons retours. Allez à la terre, à la bonne terre canadienne, c'est là que vous serez le plus utiles à la Patrie?

## La Couveuse "QUEBECOISE"

EST LA MEILLEURE MACHINE ET LA MOINS DISPENDIEUSE, de plus elle est GARANTIE pour faire éclore tout œuf incuable et donner des poulets forts et qui vivent.

LA TEMPÉRATURE est contrôlée par un régulateur à mercure. C'EST LA SEULE MACHINE dans laquelle l'humidité se donne SUREMENT et de la manière la plus NATURELLE, elle est aussi à L'ÉPREUVE DU FEU. La Couveuse "Québécoise" est employée dans les collèges d'agriculture de la province. VOUS NE FAITES AUCUN RISQUE en achetant une Couveuse "Québécoise", car elle possède les dernières améliorations, elle est employée avec le plus grand succès depuis plus de 10 ans. Consultez ceux qui s'en servent.

Le Révd Frère Wilfrid, La Trappe; Collège industriel de Beauceville; 100% d'ECLOSION, Mlle Amélie DesRoches, Professeur à l'École Ménagère de Neuville, Co. Portneuf; 100% d'ECLOSION, M. Isidore Charron, St-Marc Village, Co. Verchères; M. Jos. Turgeon, St-Anselme Co. Dorchester; M. J.-T. Bertrand, Isle Verte, Co. Témiscouata. Nous pouvons vous donner des centaines de noms de personnes entièrement satisfaites. La capacité de nos machines est depuis 60 à 600 œufs et plus, et les prix de \$9.50 à \$70.00.

### ELEVEUSE-COLONIE "QUEBECOISE" dernier modèle

Elle est faite spécialement pour l'élevage à BONNE HEURE le printemps, ELLE EST CHAUDE, BIEN ÉCLAIRÉE, BIEN VENTILLÉE, TRES GRANDE, à l'épreuve du FEU et de la VERMINE.

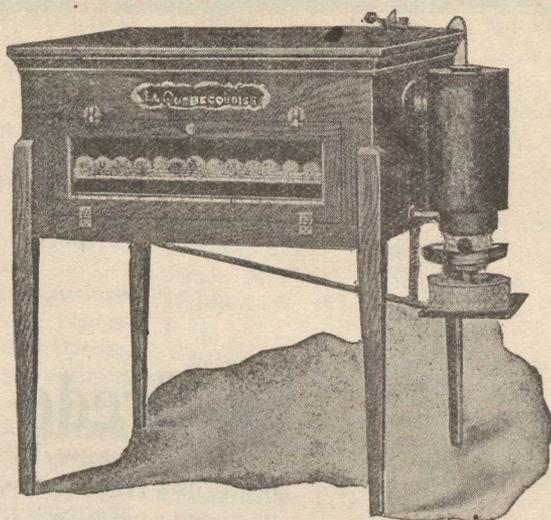
Réchaud Portatif de \$4.50 à \$8.50

Poêle-Eleveuse \$28.50

Nos couveuses et éleveuses "Quebécoise" sont fournies au complet nous payons le fret.

Demandez notre catalogue qui vous sera envoyé gratis ainsi que notre liste de prix. Ne placez pas vos commandes sans voir nos prix et mode de paiement à termes faciles.

**La Compagnie J.-A. Gaulin, Limitée, - - Beauport, Québec, Can.**



COUVEUSE No 1, Capacité 115 œufs

### Campagne d'enseignement agricole bien remplie

DU 8 NOVEMBRE AU 1ER AVRIL 1916

Les cours abrégés organisés par le Ministère de l'Agriculture de la province de Québec, qui se donnaient à travers la Province depuis le 8 novembre dernier, se sont terminés à l'Assomption le 1er avril.

Partout les assistances nombreuses et attentives ont démontré que les cours étaient réellement goûtés par les cultivateurs. A la fin de chaque semaine on n'avait qu'un regret, c'était que les cours ne dure 15 jours au lieu de 8.

Tous les conférenciers qui formaient ce groupe de professeurs, à partir du dévoué et zélé directeur M. A.-L. Gareau, et de son digne assistant M. Alph. Desilets, du premier au dernier des jeunes comme des vieux, ont prouvé qu'ils étaient vraiment des experts dans leur spécialité.

Ces messieurs n'ont ni ménagé leur temps, ni leur fatigue, pour se rendre utiles aux cultivateurs. A peine leurs cours étaient-ils donnés que chacun partait de côté et d'autre pour aller visiter soit une étable, une grange, un verger, rucher, poulailler, érablière, etc. Ainsi tous ceux qui ont voulu en profiter ont pu avoir chez eux-mêmes tous les renseignements qu'ils désiraient.

D'appréciables services sont rendus aux cultivateurs par ces visites à domicile. Souvent après avoir entendu un conférencier nous disions: "C'est bien ça, vous nous

parlez d'une façon générale; chez nous, pour telle et telle raison, nous ne pouvons faire ainsi". Très bien disait le conférencier, j'irai chez vous et nous tâcherons de tirer le meilleur parti possible de ce que vous avez". Voilà un simple fait qui démontre déjà de beaucoup la supériorité des cours abrégés sur les conférences ordinaires.

De tout le Dominion, il n'y a que dans notre Province où ce genre de cours existe.

Nous devons en être reconnaissants au Ministère de l'Agriculture et à celui qui le premier en eut l'idée, et qui depuis leur apparition les dirige avec tant de succès.

Non seulement les hommes ont eu leur part mais les dames et les demoiselles ont eu aussi la leur. Tous les jeudis, une foule considérable se pressait pour entendre Mlle Jeanne Anctil, directrice de l'École ménagère provinciale de Montréal, dans ses causeries qu'elle sait rendre si intéressantes tout en étant non moins pratiques.

Les sujets traités furent des plus importants: habitations salubres, vêtements, cuisine, alimentation des malades, autant de moyens de rendre la vie belle et bonne et de faire de la famille un vrai foyer de paix et de bonheur—c'est le rôle de la femme.

Bref ces cours ont remporté partout le plus brillant succès et ont fait un bien considérable à travers la Province.

Nous souhaitons que ces conférences reprennent bientôt pour continuer le travail commencé. Que ces conférenciers, toujours sous la direction de leur directeur, aillent par

toute notre belle province, porter la bonne semence, en inculquant à tous, un plus grand amour des choses de la terre.

*Un Jeune Cultivateur*

### Avis aux Apiculteurs

La convention annuelle des membres de l'Association des Apiculteurs de Québec, aura lieu le lundi 22 mai 1916, à 9 30 heures avant-midi, au Palais législatif à Québec.

Il y aura huit conférences données par des membres de l'Association.

Tous les apiculteurs sont invités à y assister. Les dames qui s'occupent de la culture des abeilles seront les bienvenues.

Pour toutes autres informations, s'adresser à M. Victor Cheruite, secrétaire-trésorier, Beauport, Québec.

Le marché du porc sur pieds et abattu est plus ferme et en hausse. A la suite des grandes quantités de viande exportées en Europe, le stock sur place se trouve très limité, et en conséquence tous les produits du porc sont plus chers.

Il a été convenu par les marchands d'œufs qu'à partir du premier du présent mois, les caisses seront comprises dans le coût des œufs. Voilà encore un pas de plus dans la voie du progrès en aviculture.

## Le Credo du Cultivateur

JE CROIS à l'Exposition Provinciale de Québec.

JE CROIS à l'Exposition Provinciale de Québec de 1916.

JE CROIS à l'Exposition Provinciale de Québec du 28 août au 2 septembre 1916.

JE CROIS à l'Exposition Provinciale de Québec comme le plus grand événement annuel de la Province.

JE CROIS à sa devise pour 1916 "l'Année du Retour à la terre".

JE CROIS à la nécessité et à la grandeur de l'agriculture.

JE CROIS au progrès de l'agriculture et à la grande exposition provinciale de Québec où ces progrès sont démontrés.

JE CROIS à l'Exposition Provinciale de Québec parce qu'elle apprend à aimer la terre.

JE CROIS à l'Exposition Provinciale de Québec parce que c'est une œuvre d'éducation agricole et nationale.

JE CROIS à l'Exposition Provinciale de Québec parce que c'est la plus belle et la plus généreuse de la province.

JE CROIS à l'Exposition Provinciale de Québec parce qu'elle marque chaque année une étape de progrès et qu'elle est toujours de plus en plus instructive.

JE CROIS qu'il est du devoir de tous les cultivateurs de la province de Québec de s'intéresser à l'Exposition Provinciale de Québec.

JE CROIS que toutes les familles canadiennes-françaises de cette province qui s'intéressent à l'agriculture doivent s'intéresser à l'Exposition Provinciale de Québec.

JE CROIS aux avantages qu'offre l'Exposition Provinciale de Québec.

JE CROIS aux progrès agricoles depuis que l'Exposition Provinciale de Québec est devenue un événement régulièrement annuel.

JE CROIS qu'il est de mon devoir de ne jamais manquer l'occasion ou d'exposer à l'Exposition Provinciale de Québec ou de visiter cette exposition.

JE CROIS à la science agricole et je crois à l'importance de la vie agricole.

JE CROIS que la vie agricole est la plus belle de toutes les carrières humaines et je suis fier d'être cultivateur.

JE CROIS aux récompenses et aux démonstrations qu'offre l'Exposition Provinciale de Québec à la classe agricole et j'entends ne jamais manquer cette excellente occasion pour rencontrer mes confrères de la vie agricole, pour observer, pour étudier, pour me renseigner, pour concourir et pour obtenir les récompenses accordées à tout bon et courageux travailleur.

## L'Exposition Provinciale de Québec

## UN PEU D'HISTOIRE

L'Exposition Provinciale de Québec, si l'on tient compte de ses débuts difficiles, compterait bientôt une existence de quarante ans. C'est en 1877 que furent tentés les premiers efforts d'une exposition provinciale à Québec, et de fait, il y eut cette année-là, une exposition. Ce n'est que dix ans plus tard, en 1887, qu'eut lieu la deuxième exposition. Ces deux premières expositions furent organisées par un comité formé de membres du Conseil d'Agriculture et du Conseil des Arts et Manufactures de la province de Québec auquel s'était joint un comité représentant le conseil de ville de Québec. Le comité permanent, ou si l'on veut, l'exécutif, était formé de représentants de chacun de ces comités.

Ce n'est que sept ans plus tard, en 1894, qu'eut lieu la troisième exposition, la première organisée par une compagnie, et cette même compagnie tint dans la suite, au cours d'une période de dix-sept ans, cinq expositions qui eurent lieu à quelques années d'intervalles, soit: en 1898, 1899, 1901, 1904 et 1911.

C'est en 1912 que la cité de Québec a acheté la propriété de la compagnie, terrains et bâtisses, au prix de \$197,290.00.

Depuis que la ville a municipalisé cette organisation, il y a eu régulièrement des expositions annuelles, soit: en 1912, 1913, 1914 et 1915. L'Exposition provinciale de Québec a immédiatement bénéficié des avantages de cette continuité.

## SES PROGRÈS

L'œuvre jeune encore, et qui n'est qu'à ses débuts, démontre déjà l'étendue de ses bienfaits. Malgré les difficultés anormales qui ont surgi depuis deux ans, l'Exposition de Québec a fait preuve de sa solidité comme organisation et de ses progrès sûrs et constants. Il est maintenant reconnu que cette institution a franchi l'époque difficile de son existence. En outre, si l'on tient compte des avantages considérables que retire de l'Exposition, le commerce de Québec, chose qui est en dehors du contrôle de la Commission de l'Exposition,—si l'on considère de plus la publicité considérable à laquelle elle donne lieu et la magnifique réclame qui en résulte en faveur de Québec et qui contribuent à inspirer plus de confiance en elle, on ne saurait contester les sérieux avantages de l'Exposition provinciale pour la ville de Québec.

## SON AVENIR

Dans un avenir rapproché, cette exposition sera une des institutions les plus bienfaisantes, non seulement pour la ville, mais pour la province, et sera considérée plutôt comme une source de gloire canadienne, en raison du vigoureux développement qu'on entend lui donner et des efforts intelligents et éclairés qu'on entend appliquer à son organisation.

L'Exposition Provinciale est certainement susceptible de se développer et d'aider au développement de Québec,—aussi bien que

de la Province, dans des proportions que la plupart imagine difficilement. Québec, qui est la capitale politique de la Province, en est déjà la capitale agricole. Personne ne peut contester que la population agricole de la province de Québec est d'au moins un million, et que ce chiffre s'accroît chaque année.

Voilà tout naturellement la clientèle de l'Exposition Provinciale de Québec.

Ce million d'agriculteurs doit constituer également la meilleure clientèle de l'industrie manufacturière et du commerce de Québec.

Le nombre des cultivateurs qui viennent chaque année à l'Exposition Provinciale, soit pour exposer des produits de leurs fermes, soit pour se renseigner, soit à titre de visiteurs est déjà très appréciable.

Le rôle des expositions est plus important qu'on ne le pense, et ce n'est pas pour le simple plaisir de la chose qu'elles sont tenues. Ce sont elles qui contribuent à stimuler les affaires, à donner l'élan à une foule d'entreprises; elles sont les baromètres qui inspirent la confiance en indiquant les progrès accomplis et la marche à suivre pour atteindre de nouveaux succès.

Il y a lieu pour Québec d'être fier de ce qui a été fait jusqu'ici pour l'Exposition Provinciale et par l'Exposition Provinciale.

Les faits acquis et les perspectives justifient pleinement un ferme optimisme.

NOMS ET ADRESSES DES EXPOSANTS  
DE L'ÉLEVAGE A L'EXPOSITION  
PROVINCIALE DE QUÉBEC DE  
1915

Allin, Thos., Newcastle, Ont.; Allin, H., Newcastle, Ont.; Allin, N., Newcastle, Ont.; Ayre, A., Bowmanville, Ont.

Bergeron, Napoléon, Manseau, Nicolet, P. Q.; Boyce, John-J., Fair Abode Farm, S. Foy, P. Q.; Boisvert, F.-O., S. Émilie, Lotbinière, P. Q.; Bourret, Mme A., Charlesbourg, P. Q.; Boucher, O., Lotbinière, Lotb. P. Q.; Brown, David, S. Joachim, Montmorency, P. Q.; Béland, Louis, Craig's Road Sta., Lévis, P. Q.; Ball, E.-P., Rock Island, P. Q.; Byrne, John, Charlesbourg, P. Q.; Beauchemin, P., S. Bruno, Chambly, P. Q.; Boisvert, B., S. Émilie, Lotb., P. Q.

Campbell, Jas.-A., Thetford, Ont.; Charland, Siméon, Bromptonville, Richmond, P. Q.; Couture, Émile, S. Augustin, Portneuf, P. Q.; Couture, François, S. Augustin, Portneuf, P. Q.; Couture, Henri, S. Augustin, Portneuf, P. Q.; Corriveau, Léger, S. Valier, Bellechasse, P. Q.; Couture, Joseph, Lorette, P. Q.; Carr, Guy, Compton Sta., Compton, P. Q.; Cromwell, F.-R., Cookshire, P. Q.; Côté, Romuald, L'Ange-Gardien, Montmorency, P. Q.; Cloutier, Jos., Rivière-aux-Chiens, P. Q.; Cabana, Anselme, S. Cuthbert, Berthier, P. Q.; Chicoine, Gilbert, Clairvaux, Bagot, P. Q.

Dufresne, Arthur, S. Pie, Bagot, P. Q.; Dorion, Charles, Charlesbourg, P. Q.; Denis, Arsène, S. Norbert, Berthier, P. Q.; Dodds, David-M., South Monaghan, Ont.; Douglas, Henri-M., Meaford, Ont.

Elliott, H.-I., Danville, P. Q.; Edwards, Alexander, Hillhurst, P. Q.

Gauvin, Hubert, Ancienne-Lorette, P. Q.; Gaucher, Eugène, S. Valérien, Shefford, P. Q.; Gingras, Alfred, S. Césaire, P. Q.; Giroux, Pierre-Gédéon, Beauport-Est, P. Q.; Gingras, Fortunat, S. Césaire, P. Q.

Hunter, W.-H., & J.-S., Orangeville, Ont.; Harding, Bros., Welsford, N. B.; Hogan, James, Montréal, P. Q.; Harding, Vernon, Welsford, N. B.; Houle, J.-L.-H., Nicolet, P. Q.

Jolley, W.-A., Waterloo, R. M., D. N° 1, P. Q.; Leduc, Wilfrid, S. Pie, Bagot, P. Q.; Lowery, X.-D., Lysander, P. Q.; Loiselle, Albéric, S. Marc, Verchères, P. Q.; Libby, Ralph.-H., Stanstead, P. Q.; Légaré, Arthur, Petite-Rivière, P. Q.

Marcoux, Aimé, Beauport, P. Q.; Martin, W.-H., Warden, P. Q.; Mathieu, Joseph, L'Ange-Gardien, P. Q.; Martinette, H.-E., S. Hyacinthe, P. Q.; Morissette, Jos., Compton Sta., Compton, P. Q.; Minogue, R.-J., 1412 Cadieux, Montréal, P. Q.; Minogue, M., 1412 rue Cadieux, Montréal, P. Q.; Montgomery, G.-H.; Philipsburg, Mass.: McLeod, J.-A., Plainville, Ont.; MacIntyre, Peter-A., Parkhill, Ont.

Ness, David-T., Howick, Châteauguay, P. Q.

O'Neil, James, Little River, P. Q.; O'Neil, William, Little River, P. Q.

Phaneuf, Antoine, S. Antoine, Verchères, P. Q.; Paradis, Charles, Charlesbourg, P. Q.; Paquet, Adélar, Charlesbourg, P. Q.; Parent, J.-E., Charlesbourg, P. Q.; Paradis, Etienne, Charlesbourg, P. Q.; Pierce, H.-F., Stanstead, P. Q.; Plante, Norbert, S. Frédéric, Beauce, P. Q.

Reid, Dr J.-C., & Frère, Châteauguay, P. Q.; Rousseau, J.-H., Trois-Pistoles, P. Q.; Rodrigue, P., Compton, P. Q.; Sylvestre, Pierre, Clairvaux, Bagot, P. Q.; Sylvestre, L.-P., S. Théodore d'Acton, Bagot, P. Q.; Sylvestre, Paul, Clairvaux, Bagot, P. Q.; Sylvestre, Victor, Clairvaux, Bagot, P. Q.; Syndicat d'Élevage, Le, S. Joachim, P. Q.; Syndicat d'Élevage, Le, Verchères, P. Q.; Standish, C.-E., Ayer's Cliff, P. Q.; Spafford, A.-G., Compton, P. Q.; Sylvestre, Ernest, Trois-Rivières, P. Q.

Turgeon, O., 23 Montmagny, Québec, P. Q.; Tremblay, Charles, L'Ange-Gardien, P. Q.; Tourigny, Paul, Victoriaville, P. Q.

Yale, E.-T., Danville, P. Q.

Le Congrès des Jeunes Cultivateurs se tiendra en même temps que celui de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, vers le 1er juillet, dans la ville de St-Hyacinthe. Le principal sujet mis à l'étude sera "La rénovation agricole dans la province de Québec. Déjà, une foule de techniciens ont assuré leur concours à l'étude de cette question. Nous devons donc nous préparer d'avance à ce grand rendez-vous.

# Au Foyer Féminin

"Là fleurit le bonheur, à côté du devoir."

V. de L.

## Aux Cercles de Fermières

Nous faisons actuellement l'envoi aux Cercles des valeurs confiées par le Ministère provincial de l'Agriculture, pour leurs travaux de culture de la prochaine saison.

Il fait plaisir de noter que les six Cercles de Chicoutimi, Roberval, Champlain, St-Agapit, de Lotbinière, Plessisville et Beauceville s'adonneront cette année à une propagande de plus en plus étendue en faveur des travaux de culture qui tiennent particulièrement de la bonne ménagère. Les membres de ces groupes entretiendront, en commun ou individuellement, des troupeaux avicoles dans leurs basses-cours modèles, des jardins coopératifs et à domicile ou l'on verra les fruits, les légumes et les fleurs convenant à chaque région, et des ruchers peuplés d'abeilles italiennes et hybrides. Leurs travaux seront couronnés à l'automne par des expositions locales des divers produits, agrémentées de fêtes rurales. Et nous entretenons le vif espoir de trouver de ces produits à l'Exposition provinciale de Québec, le 1er septembre prochain, dans les salles d'enseignement ménager.

## Le bon vieux temps

La femme d'il y a un siècle était la reine de son foyer par son économie domestique. Ce qu'elle trouve aujourd'hui dans les grands magasins de confection elle devait alors le faire de ses mains, les "occasions" étant inconnues. Nos aïeules achetaient à des prix raisonnables des marchandises de qualité qui duraient fort longtemps!

Il serait bien à désirer que nos Canadiennes perdissent le goût du brillant, du clinquant, de l'extravagant qui est entré dans nos mœurs et qui est en train de chavirer l'équilibre budgétaire de nos familles.

Je sais des femmes du meilleur monde qui soupirent et se désolent du train extravagant dont vont les choses; mais si elles reconnaissent la folie de paraître au détriment du bien-être intime de la famille, je puis vous assurer qu'elles n'oseraient jamais—elles, les sommités du monde élégant, à qui revient pourtant la responsabilité de l'exemple—entreprendre de rayer la plus petite de leurs fantaisies coûteuses dont on se fait si volontiers, une nécessité en un temps où la moindre des réceptions n'est plus qu'un acte de rivalité mondaine, non dissimulé d'ailleurs!

Et je soupire, nous soupignons, elles soupirent pour que la simplicité exquise de nos douces grand-mères rentre de nouveau dans nos rangs. Dieu! quel beau jour que celui où nous pourrions entrer amicalement dans

un salon pour s'y asseoir sans embarras, auprès de gens que l'on aimera et qui nous aimeront en toute sincérité, pour y échanger de ces propos intimes qui font toute la saveur fine de l'esprit et la raison d'être du commerce réconfortant des cœurs.

Hélas, la vraie distinction est trop modeste, trop simple, trop candide! Quelle est la femme du jour qui consentirait à se parer de cette grâce surannée? Fi! on connaît la mode et le bel air des choses! et, l'on continue d'éblouir, de se parer et de s'offrir à l'estime de ceux qui ne vous admirent que si vous savez mieux farder votre vie, qu'eux la leur.

Eh! bien, j'ai l'audace de croire que les temps heureux d'autrefois peuvent revenir! Nous sommes un peuple jeune et sain et le vieux monde a beau nous envoyer les merveilles troublantes de ses modes; nous communiquer les soifs bizarres et des goûts suraffinés de vieux jouisseurs, nous en avons déjà assez et voilà que la réaction se fait sentir.

Voilà que nous souhaitons rendre nos vies plus occupées et plus dignes. Voilà que des femmes, intelligentes, se groupent et se préoccupent de l'action sociale par la réforme de l'activité individuelle chez nous. Ces dames veulent utiliser, jusqu'à son complet épanouissement, les énergies féminines afin de préserver nos jeunes filles, de l'oisiveté et de la vanité puérole.

(La Bonne Parole)

Louyse de Bienville

## A nos lectrices

Nous attirons l'attention de nos gentilles lectrices de la campagne et de la ville sur la page magnifique que Madame Gineva consacre aux Cercles des Jeunes Fermières dans sa chronique du "Soleil", en date du 8 avril dernier. Et nous reproduisons pour elles cet article.

## LES CERCLES DE JEUNES FERMIERES

Avec les beaux jours du printemps, les Cercles de Jeunes Fermières vont reprendre le cours de leurs expériences pratiques. Pendant l'hiver, leur activité s'est exercée d'une autre façon mais nous savons qu'ils ne sont pas demeurés oisifs. A part la continuation de leurs études théoriques, plusieurs ont donné des soirées littéraires et musicales, ou des parties de cartes afin de prélever les fonds nécessaires à leurs besoins ou d'amortir les dettes nécessitées par l'établissement des jardins coopératifs.

Nous sommes certaines que le nombre des jeunes fermières qui s'occuperont cette année de l'élevage des poulets et des abeilles et des fleurs, des fruits et des légumes sera bien plus grand que l'an dernier, parce que l'exemple de celles qui ont été les promotrices de ce mouvement, et le succès qu'elles ont obtenu sera un puissant stimulant.

Il faut voir d'ailleurs la portée morale de ces soins donnés à la basse-cour, au verger ou au jardin potager. En s'intéressant davantage aux simples devoirs de la fermière, en

le faisant d'une manière raisonnée, la femme de la campagne travaille à la prospérité du foyer. Elle ramène à la terre ceux qui tentent de s'en éloigner, elle apprend elle-même à borner son ambition au paysage à toujours eu sous les yeux et plutôt que de devenir une mercenaire en ville, de travailler dans des fabriques surpeuplées, elle préfère la vie laborieuse, mais libre, sous le ciel bleu à l'ombre du clocher du village.

Elle ne craint pas de salir ses petites mains au contact de la bonne terre; elle sait que pour prix de ses peines, il y aura tout l'été des primeurs sur la table et tout l'hiver des légumes dans la cave et des confitures dans l'armoire. Elle sait qu'être mise avec bon goût ce n'est pas se couvrir d'étoffes bizarrées à la coupe excentrique, mais porter des vêtements simples qui s'harmonisent avec son teint et sa figure. Sa distinction naturelle se trahit dans mille petits détails: dans l'arrangement des simples rideaux de mousseline, dans l'aménagement de la chambre où elle se tient habituellement et dans la disposition des fleurs du parterre, des plates bandes du jardin.

En attendant que la température lui permette de travailler au dehors, la jeune fermière terminera tous les travaux de couture, elle choisira ses habits d'été et ceux de ses enfants.

Elle profitera de ce que son mari n'est point encore pris par les grands travaux de la ferme pour faire faire la toilette extérieure de la maison.

Elle renoncera une fois pour toutes aux tentures de papier qui assombrissent les fenêtres et qui empêchent le soleil de faire grandir la plante humaine pour faire nettoyer la cave, pour faire examiner le drainage, pour constater que rien n'est en danger pour la santé de sa famille au dedans et au dehors.

Elle aura profité des graines de semences, données par le gouvernement, des conseils des visiteurs envoyés par le département de l'agriculture. Elle sait, pour l'avoir calculé, le prix de revient des petites industries de la ferme, et de l'accroissement de bien être qu'elles apportent. Au lieu de discuter avec eux, ses voisins, et même avec son mari, elle apporte le témoignage de l'exemple argument irrésistible.

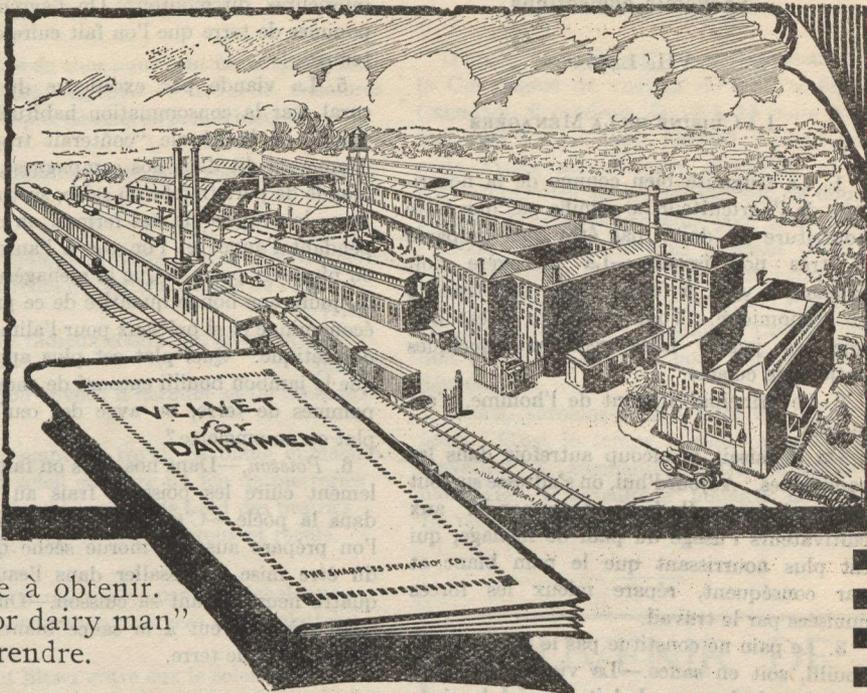
La jeune fermière a surtout le culte des traditions; elle aime le passé et elle ne veut pas que le présent lui soit inférieur. Elle se souvient de sa grand-mère, de la place qu'elle occupait dans la vieille maison, de l'amour que ses fils avaient pour elle. Elle ne veut pas être une déracinée des grandes villes, elle préfère être une campagnarde consciente de la beauté de sa vie et qui cherche à l'améliorer avec toutes les ressources de la science nouvelle. Elle ne craint pas le travail, elle sait qu'il est la source des meilleures joies.

Que toutes les femmes de la campagne qui ont la légitime ambition d'améliorer leur condition favorisent la fondation des cercles de fermières; ce que l'effort personnel ne parvient pas toujours à faire, la collaboration de plusieurs esprits et de plusieurs volontés déterminées le réalisent, c'est la loi de l'association.

GINEVA.

## Plus d'argent dans l'industrie laitière

Nous avons trouvé un moyen d'augmenter votre revenu sans dépenses additionnelles. Nous l'appelons le nouveau profit "Velvet" parce qu'il est très facile à obtenir. Notre nouveau pamphlet "Velvet for dairy man" vous expliquera comment vous y prendre.

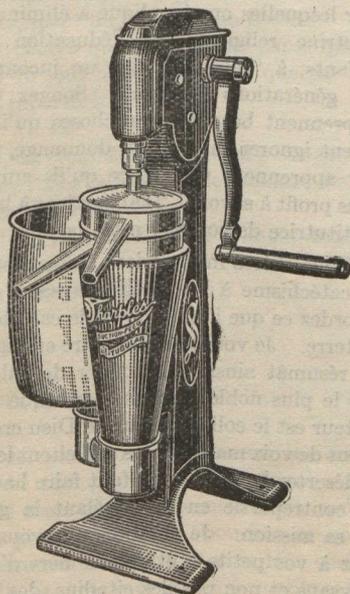


Votre centrifuge perd de la crème, quelqu'en soit la marque. Une expérience sérieuse a prouvé que "l'emploi de la crèmeuse, la basse vitesse du centrifuge et la basse pression du lait cause une perte très considérable de gras de beurre". Il a été prouvé que 95% des centrifuges à la ferme sont conduit en bas de la vitesse régulière. Quand la vitesse se ralentit une quantité de crème passe avec le lait écrémé, et avec la crème vont les profits. La perte annuelle résultant du mauvais écrémage est de \$47.00 sur la moyenne des fermes et de \$100. et même plus sur quantité de fermes. C'est ce que vous payez parce que vous êtes incapable de faire fonctionner votre centrifuge à la vitesse requise et ce tout le temps.

Mais avec un centrifuge

### THE NEW SHARPLES SUCTION FEED

vous obtenez toute la crème à n'importe quelle vitesse.



Une invention merveilleuse et simple met le bol en état d'absorber la quantité de lait requise pour assurer un écrémage des plus parfaits. Vous pouvez tourner à une vitesse lente et rendre votre travail facile, ou faire tourner à une vitesse élevée et faire le travail plus vite. Vous ne perdrez aucune crème avec le "suction feed". Vous obtenez de la crème douce de degré égal que vous fassiez tourner votre centrifuge à n'importe quelle vitesse. Une crème égale fera du beurre de premier choix qui vous rapportera par conséquent, les prix les plus élevés. La chaudière fournissant le lait est à la hauteur du genou. Donc, pas de difficulté pour y transvider les canistres de lait très pesantes. La nouvelle machine possède toutes les particularités qui a rendu notre "Sharples" tubulaire célèbre ainsi que beaucoup d'autres particularités vitales et exclusives manquant sur tous les autres centrifuges.

### THE SHARPLES SEPARATOR CO.

Also Sharples Milkers and Gazoline Engines

TORONTO,

CANADA.

## Économie domestique

## VIIe LEÇON

## LA CUISINE DE LA MÉNAGÈRE

1. La frugalité bien connue de la nourriture de l'agriculteur ne signifie pas que cette nourriture ne doive pas être bien préparée et très nourrissante.—La ménagère doit également viser à faire cuisine appétissante et économique. Voilà pourquoi il est bon que les jeunes filles reçoivent quelques notions de cuisine.

2. Le principal aliment de l'homme, c'est le pain.

On le faisait beaucoup autrefois dans les campagnes. Aujourd'hui, on s'adresse surtout au boulanger.—Il faut recommander aux cultivateurs l'usage du pain de ménage, qui est plus nourrissant que le pain blanc et par conséquent, répare mieux les forces épuisées par le travail.

3. Le pain ne constitue pas le seul aliment bouilli, soit en sauce.—La viande rôtie sur la graisse, le fromage, le lait, le miel, le sirop d'érable et les légumes lui sont, dans la nutrition, d'utiles et indispensables auxiliaires.

4. La viande se mange soit en rôti, soit en bouilli, soit en sauce—La viande rôtie sur le gril où dans la poêle est à coup sûr plus nourrissante; en la faisant bouillir on obtient d'excellent potage, mais l'ébullition sépare précisément de la viande les éléments nutritifs qu'elle contient. Pour les travailleurs, la meilleure façon de préparer la viande, c'est de l'entourer d'une sauce et de légumes.— On peut faire une série de plats variés et économiques.

## VIIIe LEÇON

1. La cuisine courante connaît deux sauces principales: la sauce blanche et la sauce au roux, ou sauce rousse.

2. "Pour faire un roux, toute ménagère doit savoir qu'elle doit avant tout faire roussir le beurre auquel on joint un peu de farine que l'on délaye avec la quantité d'eau tiède nécessaire pour obtenir ce que l'on veut de sauce. On laisse le tout bouillir assez longtemps avec la viande ou sans la viande.

"Si la viande est crue, il faut avant de la jeter dans cette sauce la faire passer dans le beurre ou la graisse. Avec la sauce au roux, on fait le plat connu sous le nom de ragoût. Il se fait avec de la viande cuite ou crue, à laquelle on ajoute des pommes de terre, oignons, carottes, haricots verts. Mettez un peu de lard, le ragoût n'en sera que plus goûté.

3. "La sauce au blanc se fait de la même façon que la sauce au roux, mais avec le beurre non roussi." Cette sauce convient à tous les légumes cuits à l'eau.

4. A l'une ou l'autre de ces sauces peuvent être apprêtées les viandes ordinaires: viandes de bœuf, de veau, de mouton, de porc.

La viande de bœuf fait un bouillon excellent. Rôtie ou cuite à la casserole et entourée de légumes, elle est plus nourrissante qu'aucune autre.

Un plat avantageux est celui connu sous le nom de ragoût, haricot de mouton; il est formé des déchets de côtelettes ou de parties

inférieures du mouton. On l'agrément de pommes de terre que l'on fait cuire en même temps.

5. La viande par excellence du ménage rural (car la consommation habituelle de la viande de boucherie "côterait trop cher", comme on dit dans nos campagnes), c'est la viande de porc fraîche ou salée, surtout salée. Dans la plupart de nos fermes, on engraisse pendant l'année et l'on tue à l'automne un ou plusieurs porcs.—Que la ménagère réserve toujours une bonne quantité de ce produit si économique et si précieux pour l'alimentation domestique. Quel plat est plus appétissant que le jambon bouilli entouré de choux ou de pommes de terre, ou avec des œufs sur le plat ou en omelette?

6. *Poisson*.—Dans nos pays on fait généralement cuire les poissons frais au four ou dans la poêle.—C'est de cette manière que l'on prépare aussi la morue sèche qui aura dû être mise à dessaler dans l'eau vingt-quatre heures avant sa cuisson.—On la sert aussi très souvent à la sauce blanche avec des pommes de terre.

## LA BONNE MÉNAGÈRE

## L'enfant en prière

Que j'aime à contempler le spectacle ravissant d'un enfant en prière? Et qu'ils sont suaves les souvenirs qu'il évoque! C'est le soir, l'heure de la prière est venue. La mère prend son enfant sur ses genoux, lui joint les mains, lui ferme les yeux, et bien doucement, de la voix la plus douce, lui fait redire quelques pieuses invocations. Docile, l'enfant les répète et sa voix pure, semblable au gazouillis d'un oiseau s'élève vers le ciel.

C'est bien à ce moment que les charmes d'un enfant se font plus attirants encore. Quelque chose de si doux rayonne sur sa figure et en priant qu'il semble heureux! Oh! cette prière qu'elle doit être puissante sur le cœur de Dieu. C'est l'enfance, c'est l'innocence qui emploient et à ces deux voix faibles et fortes rien ne saurait être refusé. En contemplant ce doux spectacle, j'aime à me rappeler que moi aussi je fus enfant et que chaque soir, sur les genoux de ma mère je disais ma prière. Oh! ce temps, qu'il était beau! Mais ce souvenir ainsi du bonheur n'est-ce pas le revivre un peu?...

JEANNE DE ST-ÉLOI

## LA FEMME ET LA TERRE

Je suis heureuse ce matin: avec une joie, peut-être enfantine, me direz-vous, je me suis hâtée de faire disparaître du calendrier suspendu au grand mur blanc le feuillet de février avec ses vingt-neuf gros chiffres noirs. Et voilà mars. C'est le mois du printemps, des premiers labours, du retour des oiseaux de leur exil forcé, du travail initial aux "couches chaudes" où l'on voit à travers les vitres disposées au minuscules

carreaux, se dessiner les petites crêtes vertes de la salade, des radis, des tomates, de légumes et de fleurs de toutes sortes, que la jardinière, de ses doigts habitués, transplantera dans le grand jardin, lorsque plus chaud luira le soleil qui fond la neige.

L'affluence des idées qui hantent mon esprit, à tel point que je ne puisse les contenir, exige une inévitable communication extérieure. C'est pourquoi, chères lectrices, je viens causer avec vous; la bise froide siffle à travers l'espace, une température sibérienne nous invite de préférence au foyer plein de chaleur et de calme.

La femme et la terre! Quelle noble mission à remplir que celle de prêcher une morale de la plus haute et de la plus urgente importance, la fidélité au sol natal. Ah! l'abandon du sol, la désertion des campagnes, le dédain des travaux des champs, cette folie qui arrache la charrue des mains du laboureur pour mettre à la place l'outil de l'ouvrier, cet exode incessant du paysan vers la ville, toute cette désorganisation sociale qui entasse, qui empile les uns sur les autres, dans l'atmosphère viciée des grands centres, des êtres faits pour le plein air et les larges horizons!... on en constate les néfastes résultats, une fois le mal fait. Mais ce mal n'est pas irréparable.

C'est déjà un noble rôle de cultiver la terre, de l'aider à remplir sa mission de nourricière des hommes, et de contribuer ainsi à la prospérité d'un pays dont la terre, la bonne terre, sera toujours la première et la plus sûre richesse. Mais cultiver le cultivateur, défricher le champ inculte de son intelligence, en arracher les herbes sauvages des préjugés, y répandre la bonne semence d'un savon approprié à sa condition, ne croyez-vous pas que ce soit là une tâche plus belle encore? Dans nos écoles de campagne, nos institutrices enseignent aux enfants à lire, à écrire, à compter; elles servent même de "petit vicaire" en enseignant le catéchisme, rudiments de la science catholique qui permettront de réagir contre l'assassinat des âmes, contre les mesures sournoises ou violentes par lesquelles on s'applique à éliminer toute doctrine religieuse de l'éducation de nos enfants, à "faire de Dieu un inconnu pour les générations à venir". Songez qu'ils y apprennent beaucoup de choses qu'ils pourraient ignorer sans grand dommage, mais ils n'y apprennent rien de ce qu'ils auraient le plus profit à savoir. Il appartient à la femme institutrice de combler cette lacune.

Donc chères institutrices, faites résolument le catéchisme à vos petits paysans; et puis, abordez ce que l'on a appelé le catéchisme de la terre. Je voudrais que votre enseignement se résumât ainsi: "Le métier de cultivateur est le plus noble de tous, parce que le cultivateur est le collaborateur de Dieu créateur". Tant de voix malfaisantes sollicitent le paysan à désertier la terre, qu'il faut faire hautement la contrepartie en lui révélant la grandeur de sa mission. Je voudrais que vous apprisiez à vos petits à être très fiers d'être des paysans et non pas des citadins, des ouvriers de la terre et non de l'usine. Oh! l'usine noire enfumée, bruyante, infecte! ne craignez pas de trop leur en inspirer le salutaire et légitime terreur. Établissez le parallèle entre leur

vie au grand air et en liberté, et celle de l'ouvrier dans l'atmosphère empoisonnée et l'esclavage de l'atelier. Quand vous leur aurez bien inculqué l'amour et, je ne crains pas d'y insister, la fierté de leur condition, il faudra vous appliquer à leur enseigner les éléments des sciences qui s'y rattachent. Ne laissez passer aucune occasion, d'ouvrir leur intelligence, de la meubler, de l'élever.

Ce qui manque au paysan, c'est de savoir voir. Il passe en aveugle au milieu des merveilles de la nature auxquelles personne ne l'a jamais initié. Et bien! soyez l'initiatrice aux beautés de l'œuvre divine pour tous ceux qui vous entourent. Mettez vos mains sur ces yeux qui ne voient pas, et dites la parole créatrice de lumière: Eppheta! Vous verrez comme ils s'ouvriront vite et pour ne plus se refermer jamais. Fidélité au sol. Et avec le poète, répétez-leur ceci:

Aux voix qui vous diront la ville et ses  
N'ouvrez pas votre cœur, [merveilles,  
A l'appel des cités n'ouvrez pas vos oreilles,  
Elles donnent, hélas! moins qu'elles n'ont  
[promis.  
Laissez chanter le chœur des machines stri-  
[dentes,  
Laissez les noirs engins hurler à pleins ressorts.  
A vos champs, à vos bois demeurez donc  
[fidèles,  
Aimez vos doux vallons, aimez votre métier.  
C'est de notre sueur que vit le monde entier.

COUSINE GABI

Le miel provient principalement du suc secrété par le pistil des fleurs d'un assez grand nombre de plantes; il en résulte que pour réussir en apiculture, il faut placer le rucher au milieu d'un site riche en fleurs de toutes sortes ou sirop cultiver aux alentours les récoltes les plus mellifères, celles qui pour une surface déterminée donneront le plus de miel.

Te voilà chargé de grand matin, disait malicieusement un borgne à un bossu.

—Tu penses qu'il est matin, parce que la lumière du jour n'entre chez toi que par une fenêtre, repartit le bossu.

Jules est tombé d'une échelle longue de 60 pieds et ne s'est pas fait le moindre mal.

—C'est difficile à croire.

—Attendez!... c'est d'un premier échelon qu'il est tombé.

—Ah? tu m'en diras tant!

#### POUR CONSERVER LES FRUITS

Le miel conserve parfaitement les fruits; coulez du miel liquide dans un bocal rempli de fruits sains et fraîchement cueillis, cerises, prunes, poires ou raisins, bouchez ce bocal; vous retrouverez ces fruits avec leur couleur vermeille et une saveur remarquable, après une ou deux années de conservation.

LE CHERCHEUR

#### Pays blanc

Les avrils de chez nous sont un enchantement;  
De matins argentés et de soirs tricolores  
Les multiples dessins de monts bleus et de  
[flores  
Dont s'illustrent nos ciels sont beaux infini-  
[ment.

Par les champs encadrés de murailles de pierre  
Et de perches de cèdre, à l'heure où l'aube  
[vient,  
Apparaît radieux comme un grand prince  
[ancien  
Le Terroir revêtu d'hermine et de lumière.

Sur son manteau royal, de blanc immaculé,  
Le clair soleil embrase un jeu de pierreries  
Que le givre piqua sur le fond des prairies  
Ondulant vers le bois ombreux et reculé.

Et la forêt qui sur les pentes s'échelonne  
Dresse ses grands bras secs de squelettes  
[chenus  
Laisant filtrer entre eux le soleil qui rayonne  
Par bandes lumineuses sur des étangs nus.

Les rayons dont le sol ensommeillé s'abreuve  
Font ressortir encor les grands airs solennels  
Des paysages froids qu'enserrent, fraternels,  
D'un côté la montagne et de l'autre le fleuve.

Oh! qu'il est magnifique au jour étincelant,  
Et sous la nuit qui met du bleu sur toute  
[chose,  
Qu'il est beau le pays où la chaumière close  
A des airs apaisés de vieille en bonnet blanc!...

ALPH. DESILETS

D'après certains renseignements les fermiers canadiens ont vendu pour près de neuf millions de dollars de bétail, depuis quelques mois, à l'Angleterre et aux nations alliées. Dans l'Ouest Canadien on semble vouloir s'occuper de plus en plus de l'élevage des bestiaux. C'est une industrie rémunératrice et sûre.

Une des plus belles et des plus intéressantes industries agricoles qui soient au monde, c'est celle du sucre d'érable, la grande spécialité de notre Province. Unissons-nous pour travailler plus efficacement à son développement, et en retirer de meilleurs produits et de plus profits et, dans ce but, devenons membres de la Société des fabricants de sucre et de sirop d'érable purs. Le secrétaire de cette société est M. J.-H. Lefebvre, à Waterloo, P. Q.

#### A NOS ABONNÉS

Nous accorderons une annonce de un pouce par une colonne moyennant le prix de 50 sous par mois.

#### Le devoir du moment

D'après lord Shaughnessy, président de la Compagnie du chemin de fer Pacifique-Canadien, il faudrait de 12 à 14 mois pour traverser l'océan aux 130,000 soldats que nous avons actuellement d'enrôlés, et le coût d'entretien de cet effectif est de douze millions de piastres par mois, pour le Canada.

Donc, le besoin le plus pressant pour le moment, serait de faire une forte campagne de recrutement en faveur du grand régiment des travailleurs du sol canadien. Ce bataillon doit être assez puissant pour faire face à la dépense.

Allons, enrôlons-nous à côté des cultivateurs. C'est le temps le plus opportun de travailler à augmenter notre production nationale. L'agriculture manque de bras. Le retour à la terre s'impose.—E. B.

## SOUVENIR DE FAMILLE Important Régistre Familial

Prix l'exemplaire, 10 sous

Le cent : \$8.00

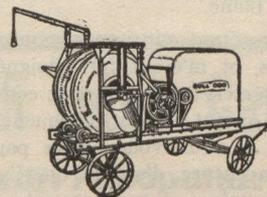
S'ADRESSER A L'AUTEUR

Révérénd E.-P. CHOUINARD

ST-PAUL DE LA CROIX

Comté Témiscouata, - - - P. Q.

#### "BULL DOG" London



Malaxeur à Béton

se paie par lui-même  
en 20 jours.  
Construit pour durer  
la vie.

DEMANDEZ  
NOTRE CATALOGUE 1B

London Concrete Machinery Co.  
DEP. 1--LONDON, ONT.

La plus grande manufacture de Malaxeur au monde entier

La graine de trèfle se vend trop cher pour qu'il soit nécessaire de dire à nos lecteurs de ne plus en acheter, tous les ans. Nous sommes convaincus qu'ils préféreront en récolter sur leur ferme. Que les retardataires commencent dès ce printemps à en semer 10 à 12 lbs à l'arpent. Ils auront de meilleurs prairies, de meilleurs pâturages, et l'an prochain ils récolteront plusieurs cents livres de graine, d'une grande valeur.

Avec de l'ensilage de blé-d'Inde ou des légumes, la période de lactation sera plus longue et meilleure, et vos vaches auront une meilleure santé.

## L'ATTAQUE DU CALVAIRE

(1er Prix du Concours)

NOS LECTEURS NOUS SAURONT GRÉ DE LEUR  
METTRE SOUS LES YEUX LA JOLIE LETTRE  
QUI A MÉRITÉ A SYLVA CLAPIN, LE  
PREMIER PRIX DU CONCOURS OR-  
GANISÉ PAR LA SOCIÉTÉ  
ST-JEAN-BAPTISTE.

Le chevalier Jacques-Raoul d'Herbelot,  
Lieutenant au Royal Rousillon, et corres-  
pondant de guerre,  
Au sieur Théophile Renaudot,  
directeur de la Gazette de France,  
à Paris.

Québec, ce 20 août, 1759.

Dans ma dernière lettre, je vous mandais ce qui s'était passé à Beauport, le 31 de juillet, alors que les Anglais avaient essuyé défaite forte et écrasante. Déjoués de ce côté du fleuve, large hors de toutes proportions que sommes accoutumés à voir en Europe, nos ennemis se portèrent maintenant vers l'autre rive, et dans la vue d'être instruit de leurs projets de débarquement j'ay été détaché l'autre jour en grand'garde avec cinquante hommes à un endroit près Montmagny, ainsi désigné du nom d'un des anciens gouverneurs de la Nouvelle-France.

Arrivés là, fusmes aussitôt nous porter à l'orée d'un grand bois, où nous eusmes grand contentement pour ce que les arbres nous protégeaient des ardeurs de la canicule, encore que fusmes fort incommodés par moustiques et autres bestioles malfaisantes. De là, partions, chaque matin par escouades de huit ou dix hommes, et allions à la découverte en marchant par le dedans des terres, et surveillant la plage et le fleuve, dont la surface semblait à l'infini une grande nappe d'étain chauffée à blanc.

Or, l'autre jour, étant ainsi aux aguets avec huit hommes, et m'étant fort éloigné du reste de mon détachement, j'ay pris contact avec l'ennemi, qui fut reçu fort vivement, je vous l'assure. Je veux vous narrer par le menu de cette aventure, d'autant que j'y ai pris un intérêt extrême et que vous-même saurez y trouver ce que j'y ay veu, savoir grand reconfort dans le futur et consolation en nos présentes afflictions.

Adonc, ce jour-là, nous glissant derrière grosses roches laissées à sec par le jusant, j'observais depuis le matin avec ma longue-vue les allées et venues d'un brick anglais, louvoyant au large, et que je jugeais vouloir tenter un débarquement, avec l'arrivée du flux.

En effet, sur les deux heures de relevée, et comme le flot commençait à nous gagner, nous vismes qu'un canot chargé selon toute semblance, d'une trentaine d'hommes, appareillait de notre côté. Ce que voyant, et voulant, avec seulement huit hommes, me mettre en bonne posture, de les recevoir, nous allâmes, traversant la plage sur une bonne distance, et nous dirigeâmes vers une haute croix peinte en blanc, comme les gens d'ici ont accoutumance de mettre sur les

routes, et qui se voyait de fort loin, pour ce qu'aucun arbre ni aucune trace d'habitation ne se trouvait aux alentours.

Et nous étant approchés de cette croix, y vismes suspendue une grande figure du Christ, faite de morceaux de bois grossièrement assemblés et enluminée de peintures criardes, encore que témoignant, dans leur facture, de grande piété, foi et dévotion.

Et il y avait là, tassée aux pieds, une femme du peuple, vestue d'une longue mante brune, qui nous regardait venir sans montrer étonnement. Je vous observerai qu'en cette contrée, et sans doute pas longue fréquentation avec la nature, qui, au pais de Canada, est fort imposante et majestueuse, les gens du peuple ont tous aspect fort noble que n'ont pas les paysans de France. Et nous lui demandâmes :

—“Que faistes-vous ici, ma brave femme!”

—“Je finis ma neuvaine, mes bons messieurs

—“Votre neuvaine!”, que nous lui dismes, assez ébahis.

—“Mais oui,” qu'elle répondit, “ma neuvaine pour demander au Bon Dieu que voilà, qu'il accorde la vie sauve à mon Michel, mon seul fils, parti à Québec dans l'armée de M. de Montcalm.”

Puis, tout aussitôt, elle ajouta :

—“Vous pouvez croire que je n'ay pas oublié, non plus, mon pauvre pais. Tandis que j'y étais, j'ay aussi demandé au Bon Dieu de sauver la Nouvelle-France de périssances et la garder toujours en demeureance.”

—“Tout ça est fort bien,” lui répliquai-je, “mais votre place n'est plus ici et il va falloir “vous en aller.”

Et je lui montray le canot chargé d'Anglais, qui déjà était à mi-chemin et allait bientôt atterrir. Mais elle, sans s'effrayer, de répondre :

—“Vous n'y pensez pas. Il faut que je reste pour finir ma neuvaine et voir s'ouvrir les yeux de Notre-Seigneur.”

—“S'ouvrir... les yeux!...”

—“Mais oui, vous savez bien, c'est ici le calvaire de Montmagny, et à la fin d'une neuvaine, quand on voit les yeux de Notre-Seigneur s'ouvrir, c'est le signe que chacun attend et qui veut dire qu'il a écouté nos prières. Ah! oui, il faut que je reste jusqu'au bout, car sans ça je ne saurais jamais!

Et comme je lui observais que nous allions être attaqués et qu'il y aurait sous peu des coups de feu de notre côté, elle répliqua :

—“Ça ne fait rien, je reste. Ah, je vous en prie, ne me refusez pas. Tenez, je ne vous nuirai pas. Je me coucherai dans l'herbe, derrière la croix. Et puis, si vous voulez, je chargerai les fusils. Vous verrez, ça me connaît.”

—“Eh bien, faites à votre guise. Mettez-vous là, et ne bougez plus.”

D'ailleurs, il était trop tard pour la renvoyer. Les Anglais venaient d'atterrir, et comme ils ne nous avaient pas encore aperçus, cela nous était d'un grand avantage, pour ce que pouvions ainsi mieux les voir et viser au blanc, et pour ce que si les Anglais avaient veu cette femme détalé à travers champs cela les aurait mis encore plus sur leurs gardes.

Je vous observerai encore, d'autant que cela importe pour la complète intelligence

de toute la chose, que si loi nque le regard pouvait aller, traversant la plage et les champs, jusqu'à la lisière lointaine des bois fermant l'horizon, ne se voyait aucun signe de vie ni d'habitation, hors ce Christ en croix aux pieds duquel étions terrés, attendant l'ennemi, et grands vols d'ois sauvages tournoyant au-dessus de nos têtes.

Et faisait ce jour-là chaleur fort lourde et toute chargée d'eau. Et le ciel, depuis le matin, restait barré de longs nuages noirs, et les flots du grand fleuve étaient livides comme coulée de plomb.

Or, les Anglais avançaient d'un pas mesuré, cependant qu'un peu inquiets, et les yeux fixés sur cette grande croix blanche qui, en toute cette solitude, semblait chose plus insolite que jamais. A leur tête était l'officier commandant, qui, pour autant que je pouvais discerner à distance, me semblait tout jeune et presque enfant.

J'avais indiqué à mes hommes une grosse roche située à environ deux cents pas de nous, et je leur avais dit : “Quand ils seront là, mais pas avant, vous ouvrirez le feu.”

Et ainsi fut fait, les huit coups de fusil partant presque ensemble, et, à ce que nous semblait, abattant cinq hommes, dont deux mortellement atteints. De ce quoy, les Anglais se montrèrent fort déconfits et troublés, car ne s'attendaient pas avoir été aperçus par personne. Ce que voyant, profitâmes de leur désarroi pour recharger nos armes.

L'officier, levant son épée, commanda l'assaut. Mais il n'eut le temps de s'élaner que de quelques pas, car notre seconde décharge le coucha de son long, ne remuant pas plus que corps mort, cependant que quatre ou cinq autres de ses hommes tombaient à ses côtés. Lors, étant sans chef, et ne sachant plus que faire, le reste du détachement courut se blottir de çà et là, derrière plis de terrain ou roches, et puis commença à diriger un feu assez vif contre notre poste, en arrière de la croix.

Au-dessus de nos têtes, les balles sifflaient, laissant dans l'air comme sillage vibrant de fil métallique. Ou encore, s'enfonçaient dans la terre, donnant le son mat de pierres lancées dans de la glaise. Parfois, aussi en rencontrant le bois de la croix, cela faisait comme l'éclat d'un arbre qui se fend par la gelée.

Nous tenions de notre mieux. Bientôt, l'un de mes hommes lâcha son fusil, ayant l'épaule droite broyée, cependant qu'un autre avait la figure tout en sang par suite d'éclat de bois entré en l'œil. En l'aventure, la femme restée avec nous fut d'un grand secours, chargeant et déchargeant son fusil comme eut fait meilleur troupié et sans se soucier du danger, ainsi que, du reste, est l'ordinaire parmi la plupart des femmes du peuple, de ce pays, recevant grande endurance et accoutumance de coups de feu, pour cause d'attaques des sauvages et autres.

(A suivre)

Si vous construisez quelques bâtiments de ferme, la maison G.-I. Lachance, 263 rue St-Paul, Québec, vous enverra ses catalogues sur demande.

NOUS POUVONS VOUS VENDRE A DES  
PRIX DEFIANT TOUTE COM-  
PETITION .. ..

PEINTURES, HUILES, VERNIS,  
.. VITRES, CLOUS

# GOSSELIN & BELANGER

268, RUE DU ROI  
QUEBEC

Veuillez me faire parvenir votre catalogue.

Nom .. .. .  
Paroisse .. .. . Comté .. .. .

Pour vos Couvertures, Lambris, Plafonds, Plomberies, etc.  
Adressez-vous à nous avant d'acheter, et demandez notre Catalogue avec le coupon ci-dessus

## BANQUE D'HOCHELAGA

PASSIF — BILAN, 30 NOVEMBRE 1915 — ACTIF

Capital versé .. .. .	\$4,000,000.00
Fonds de réserve .. .. .	3,700,000.00
Dividendes .. .. .	93,699.92
Balance au compte de Profits et Pertes .. .. .	40,622.08
	<hr/>
	\$7,834,322.00
Dépôts .. .. .	23,311,239.43
Circulation .. .. .	3,321,302.00
Acceptations de lettres de crédit .. .. .	49,010.50
	<hr/>
	\$34,515,873.93

Encaisse .. .. .	\$3,218,291.72
Billets des autres Banques et Chèques .. .. .	1,230,427.43
	<hr/>
	\$4,448,719.15
Dépôt au Gouv. en garanti circulat. .. .. .	166,473.10
Bal. dues par d'autres Banques au Canada et à l'étranger .. .. .	861,902.16
Obligations des Gouv. fédéral et prov. et autres valeurs (au prix du marché) .. .. .	2,327,399.40
Prêts sur Oblig. Déb. et Actions .. .. .	2,010,576.47
	<hr/>
Prêts aux corporations municipales, paroissiales et scolaires .. .. .	\$9,815,070.28
Autres prêts .. .. .	1,323,705.27
Immeubles et hypothèques .. .. .	21,486,346.36
Edifices de la Banque .. .. .	237,092.12
Autre actif non compris dans les articles qui précèdent .. .. .	1,412,951.32
	<hr/>
	240,708.51
	<hr/>
	\$34,515,873.93

BEAUDRY LEMAN, Gérant-Général

J.A. VAILLANCOURT, Président.



### Le MEILLEUR Tabac Canadien

est sans contredit le populaire tabac

## Rose Quesnel

Il est pur, ne brûle pas la langue, et son arôme caractéristique fait les délices de tous les amateurs.

Refusez les imitations et insistez pour obtenir le véritable ROSE QUESNEL

La ROSE sur chaque paquet vous protège contre les imitations.

5<sup>c</sup> EN VENTE PARTOUT  
— LE PAQUET —

Rock City Tobacco Co., Limited, Quebec, Que.

# Production-Économie

“ **L**E CANADA peut puiser dans ses greniers d'abondance pour aider à nourrir l'Empire. C'est là une pensée réconfortante pour ceux auxquels incombe la lourde et pénible tâche de diriger les affaires de l'Empire. Cette année encore, le devoir des cultivateurs canadiens est aussi clairement tracé qu'il l'était l'année dernière. A eux l'obligation de produire abondamment pour répondre aux demandes qui peuvent leur être faites, qu'ils y trouvent ou non leur avantage. L'élevage du bétail, en vue de la production de la viande, dont les approvisionnements ont spécialement souffert dans ce grand conflit, devra, je crois, être le premier de leurs soucis. Cette lutte tragique nous réserve peut-être encore bien des heures d'angoisses et de peines, mais nul de nous ne doute de l'issue finale, et les Canadiens feront tout leur devoir, dans la plus haute acception de ce mot.”—L'HON. MARTIN BURRELL, *Ministre de l'Agriculture.*

“ **L**A GUERRE moderne se fait avec toutes les ressources de la nation—l'argent et les vivres aussi bien que les hommes et les munitions. La guerre est notre première industrie, mais c'est un devoir impérieux pour tous les Canadiens de produire le plus possible; de travailler deux fois autant que d'habitude, tandis que nos soldats sont dans les tranchées. Il s'agit non seulement de conserver les ressources du pays, mais de les augmenter pour la lutte gigantesque dans laquelle nous sommes engagés. *Travaillons et économisons,* voilà une bonne règle en temps de guerre.”—L'HON. THOMAS WHITE, *Ministre des Finances.*

## L'EMPIRE ADRESSE UN NOUVEL APPEL EN 1916

AUX CULTIVATEURS, LAITIERS, ARBORICULTEURS ET JARDINIERS CANADIENS

ON DEMANDE SURTOUT LES DENRÉES QUE VOICI:—

BLÉ, AVOINE, FOIN,  
BŒUF, LARD, BACON,  
FROMAGE, ŒUFS, BEURRE, VOLAILLES.

CONSERVES DE FRUITS, MARMELADE,  
SUCRE, MIEL, LAINE, FIBRES DE LIN,  
FÈVES, POIS, LÉGUMES SECS.

*Nous devons nous nourrir, nourrir nos soldats, et aider à nourrir les Alliés. Les besoins sont encore plus grands en 1916 qu'ils n'étaient en 1915. Les difficultés sont plus considérables, la tâche plus lourde, la nécessité plus urgente, l'appel au patriotisme plus fort.—Soyez donc ménagers, et produisez le plus possible.*

“LE LIVRE DE GUERRE DU CULTIVATEUR, 1916,” est actuellement sous presse. Il est distribué par le bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

LE GOUVERNEMENT CANADIEN

2  
LE MINISTÈRE DES FINANCES

# Pour augmenter votre revenu

Vous devez augmenter votre roulant

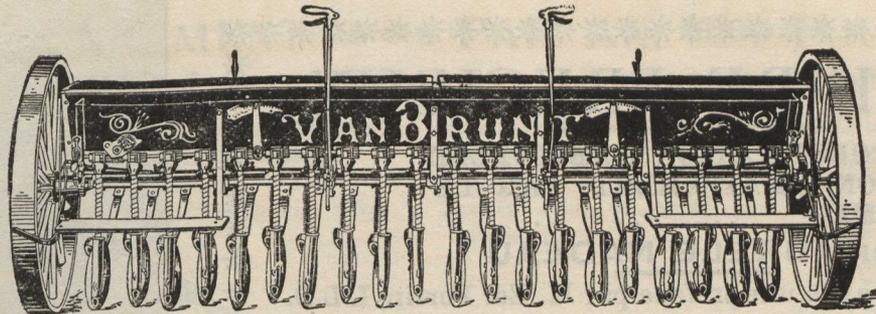
car plus vite et mieux votre terre produira, plus vite et davantage vous en retirerez des bons bénéfices, parce que l'état actuel de l'Europe fait prévoir une demande considérable des produits canadiens.

## SEMOIR VAN BRUNT

### SEMOIR

Depuis plus d'un demi siècle le nom de Van Brunt est synonyme de ce qu'il y a de mieux en fait de construction de semoirs. Les semoirs Van Brunt ont été champions dans leur ligne. Dès le début tous les efforts ont eu un double but d'abord de faire une machine à semer parfaite, et, en second lieu de construire cette machine de manière à ce qu'elle dure longtemps tout en donnant un service constant. Les semoirs Van Brunt répondent aujourd'hui à cet idéal. A la suite d'améliorations répétées, il en est résulté un semoir qui distribuera n'importe quelle variété de semence, depuis l'Alfalfa et le lin jusqu'à l'avoine à barbe, le blé-d'inde et les fèves, en n'importe quelle quantité et dans tous les sols susceptibles d'être semés. L'amélioration apportée à la construction du Van Brunt en éliminant tout le poids et l'encombrement inutiles, en a fait le semoir facile à tirer. La durabilité du semoir s'en trouve prolongée et les comptes de réparations réduits.

Nous enverrons gratuitement sur demande nos jolis catalogues illustrés. Demandez-les de suite ils vous intéresseront.

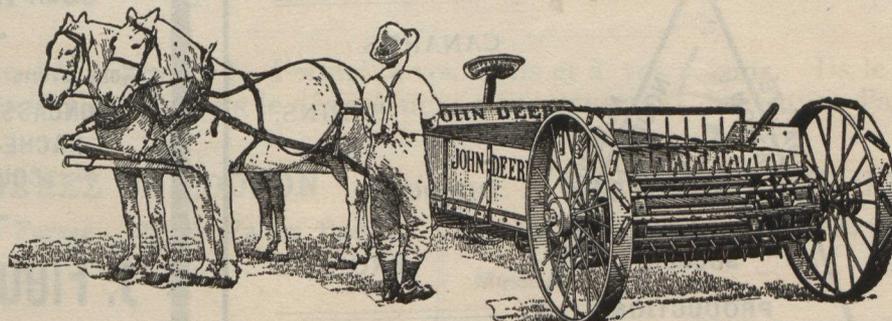


### Epandeur

Prenez le premier épandeur à fumier que vous ayiez jamais vu détachez-en tous les embrayages et chaînes tous les arbres secondaires et arbres à souches dispensez-vous de tous

les ajustements et montez le batteur sur l'essieu d'arrière. Refaire l'épandeur de manière à ce que le dessus ne soit pas plus haut que la hanche. Rendez-le plus fort. Enlevez et jetez quelques deux cents parties bonnes à donner du trouble seulement. Vous aurez alors une idée de ce que sera l'Épandeur John Deere—l'épandeur avec le pulvérisateur sur l'essieu. Le Pulvérisateur et toutes ses parties motrices sont montées sur l'essieu d'arrière de l'épandeur John Deere. Cette construction est brevetée, vous ne pouvez l'avoir sur aucun autre épandeur. Le pouvoir moteur du pulvérisateur part de l'essieu d'arrière par le même principe que celui en usage sur les pouvoirs à chevaux à triple engrenage. Le mécanisme du pulvérisateur est positif, il marche dans l'huile et ne se détraque pas. Vu que le pulvérisateur est montée sur l'essieu d'arrière le dessus de la boîte n'est pas plus haut que la hanche, vous pouvez toujours voir dans l'épandeur. Chaque fourchée de fumier est projetée tout juste là où elle doit aller, Il est de tire facile et de construction durable.

Nous demandons de bons agents partout



Demandez nos Catalogues spéciaux

Epandeur John Deere

# Eug. Julien & Cie Ltée

1228 à 1232 St-Valier,

QUEBEC

Détruisez les insectes aussitôt qu'ils apparaissent dans vos vergers. Une pulvérisation empoisonnée, telle que l'arséniat de plomb ou le vert de Paris est toute indiquée. Le mode d'emploi de ces insecticides est très bien donné dans les brochures distribuées par le Ministère de l'Agriculture de Québec.

Les veaux que vous avez mis en élevage demandent toute votre attention. S'ils sont négligés dans les premiers mois, cette imprudence coûtera cher, si vous voulez en faire de bons sujets plus tard.

N'oubliez pas de semer un arpent ou deux de blé-d'Inde ou de légumes pour le prochain hivernement de vos vaches. Il est encore temps de se décider. Tous les ans de nouveaux cultivateurs essayent des cultures et de suite ils en obtiennent d'excellents résultats.

Avez-vous une pompe d'arrosage pour votre verger ou pour vos champs de pommes de terre? Savez-vous où vous procurer l'arséniat de plomb, etc.? Les catalogues (en français) de la Cie Canadian Sprayer, Trenton, Ont., vous seront envoyés gratuitement.

**UN LIVRE PRECIEUX**

**“LA CONSTIPATION HABITUELLE  
ET SON TRAITEMENT PAR LE  
REGIME”**

**DR AURELE NADEAU**

Seconde édition avec une préface par M. Ed. Fortin, L.L.D.

**ADRESSEZ**

**LA CIE DE PUBLICATION DE “L'ECLAIREUR”  
BEAUCEVILLE, QUÉ.**

VOICI un travail qui devrait se trouver entre les mains de tous ceux qui sont affligés de cette infirmité nationale, si facile à guérir par un régime alimentaire rationnel. Cet ouvrage, écrit dans un style brillant et original, est bourré de conseils précieux, et la première édition, de 3000 exemplaires à été enlevée en moins de deux mois.

En vente dans toutes les librairies, 25 centins, ou chez les éditeurs; franco, 30 centins.

**CETTE  
MOULANGE**

**est mue par un engin  
à gazoline de 4 forces**



Cette Moulange peut  
moudre de 4 à 12 minots  
à l'heure.

Cette Moulange fait  
plus de travail avec le  
même pouvoir que n'im-  
porte quelle moulange.

**COMPTANT \$33.00**

Nous avons aussi  
**CONCASSEURS,  
HACHE-PAILLE,  
COUPE-RACINES, Etc.**

**J. Fleury's Sons  
AURORA, ONT.**

**AGENTS :**  
**Eug. Julien & Cie, Ltée  
QUEBEC**

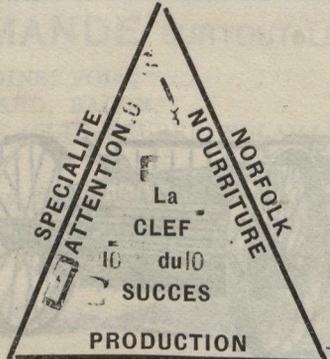
**POUSSINS D'UN JOUR  
OEUFs POUR INCUBATION**

Provenant seulement des pondeuses O. A. C.

1000 Plymouth  
Rock barrées.

1000 Leghorn blan-  
ches crêtes  
simples.

100 Rhode Island  
rouges,  
crêtes simples



CANARDS

PEKINS,

DINDONS

BRONZÉS

**FERMES**

Oeufs \$1.50 pour 15; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; Oeufs de canard \$1.00 pour 11; \$7.00 le cent; Poussins d'un jour 15 et 20 cents chacun; Oeufs de dindons 30 cents chacun; Canetons 25 cents chacun.

Ecrivez—**E. F. MONTGOMERY, St. Williams, Norfolk County, Ont., Boite 469**

# NOTRE CONCOURS EST OUVERT POUR TOUS PROFITEZ-EN, TOUT LE MONDE Y GAGNERA

**CONDITIONS FACILES**—L'envoi de dix nouveaux abonnés vous donnera le droit au tirage de la magnifique **SARCLEUSE—SEMEUSE—RECHAUSSEUSE**, ci-dessous.

Chaque abonné ajouté au nombre dix vous donnera autant de chances en plus.

Aussi nous continuerons à donner 3 paquets de graines pour chaque renouvellement ou nouvel abonné à choisir au goût de chacun.

**PRIX D'ABONNEMENT 25 cts PAR AN, \$1.00 POUR 5 ANS**

**Ajoutez 02c. si vous désirez avoir 3 paquets de graines**

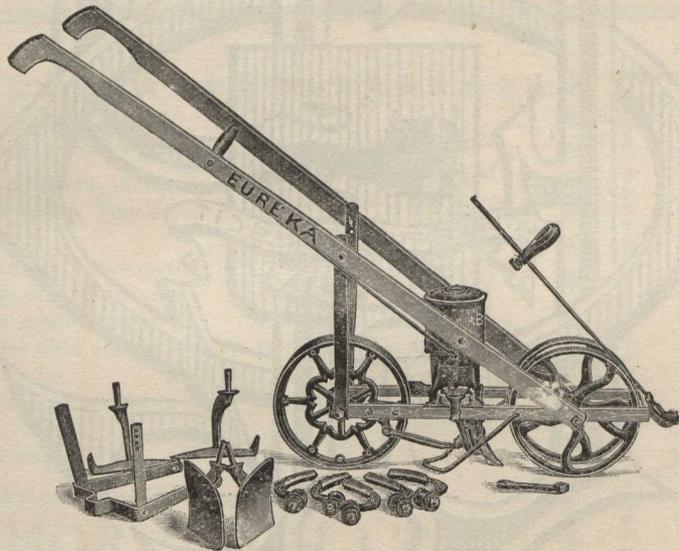
**A VOTRE CHOIX**

- Nouvelle Carotte "Dery's Main Crop".
- Cornichon prolifique de Heinz.
- Oignon "Gros rouge de West-hersfield".
- Tomate "Labrador Extra Hâtive".
- Betterave No 2 "Détroit rouge foncé".
- Nouveau Blé-d'Inde sucré, "Le Saguenay".
- Carotte "Fantaisie Améliorée".
- Céleri "Winter Queen".
- Choux-Fleurs "Boule de Neige".
- Choux "Saint-Denis".
- Choux "Géant Drumhead de Déry".
- Citrouilles "Grosse Champêtre".
- Concombre "Emeraude".

- Fèves "Webber" (Nouvelles)
- Laitue "Grand Rapids".
- Melon Musqué Netted Rock.
- Oignon "Mammoth Silver King".

- Persil à feuilles de fougère.
- Nouveau Poireau Géant d'Italy.
- Nouveau Pois de jardin Potlatch

- Pois gradus "Petite Merveil-le".
- Radis étincelant "rond rouge" à bout blanc.
- Tomate "Nouv. Globe de Livingston".
- Tabac "Parfum d'Italy".
- Tabac "Quesnel".
- Tabac "Connecticut".



**FLEURS**

- Ancolies "Dames gracieuses"
- Chrysanthèmes "Coronarium double".
- Dahlias "Double" beau mélange.
- Gaillarde "Picta Larenziana"
- Oeillets de fleuriste "Sweet William".
- Plox Vivace.
- Réséda (ou mignonette) "reine d'or".
- Scabieuses (rose d'Egypte), grande double.

## INSTRUMENT INDISPENSABLE SUR LA FERME

Le tirage se fera en mai prochain, devant des personnes tout à fait consciencieuses

Montrez le "Bulletin de la Ferme" à vos amis et à vos voisins. Ils le liront et votre travail sera très facile. Si vous le désirez nous vous enverrons des blancs d'abonnement.

**RETOURNEZ CE COUPON**

Le Bulletin de la Ferme—1230 St-Valier, Québec

Messieurs:

Inclus le paiement de 10 abonnements ou plus. Veuillez entrer mon nom dans votre grand concours.

NOM.....

ADRESSE.....

COMTE.....

**RETOURNEZ CE COUPON**

Le Bulletin de la Ferme—1230 St-Valier, Québec

Messieurs:

Inclus la somme de 27c. pour laquelle veuillez m'adresser le Bulletin de la Ferme pendant 1 an ainsi que les 3 paquets de graines choisies.

GRAINES CHOISIES

.....

.....

.....

NOM.....

ADRESSE.....

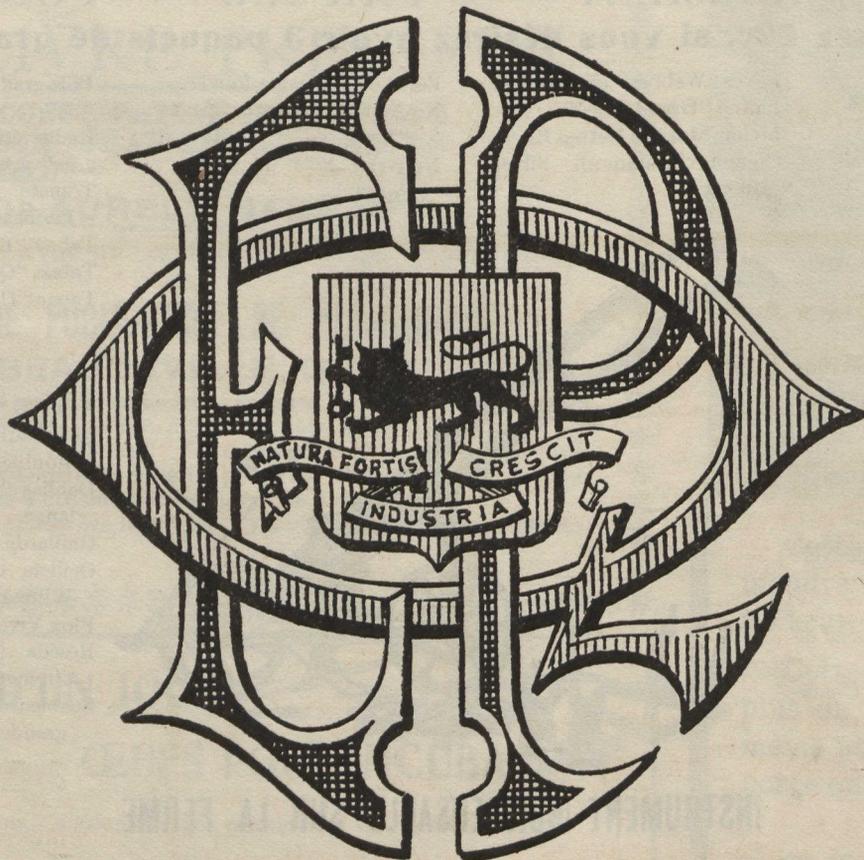
COMTE.....

# QUEBEC

## LA CAPITALE AGRICOLE

### 28 AOUT      1916      2 SEPTEMBRE

L'année du retour à la terre



**Le plus grand évènement de la Province**

**La Commission de l'Exposition Provinciale de Québec**

LES OFFICIERS

Président honoraire: L'honorable Cyrille-F. DELAGE.

Président: M. D.-O. L'ESPÉRANCE, M. P.

1er Vice-Président: L.-A. CANNON, C. R.

2e Vice-Président: M. Jos. Picard.

Trésorier: J.-A. COLLIER, échevin.

Secrétaire: GEORGES MORISSET.

MEMBRES DE LA COMMISSION

S. H. le MAIRE de Québec, ex-officio.

M. J.-C. LOCKWELL, échevin.

M. G.-A. VANDRY, industriel.

M. W.-H. WIGGS, négociant.

M. ULD. GAUVIN, échevin.

M. J.-P. TWEDDELL, industriel.

M. JOS. TANGUAY, industriel.

M. J.-H. FORTIER, négociant.

M. G.-F. GIBSON, échevin.

M. EMILE MORISSETTE, entrepreneur.

M. ELZ. TURCOTTE, négociant.

M. W.-D. BAILLARGÉ, ing. de la cité.

M. J.-A. DROLET, marchand.

M. JOS. PICARD, industriel.

M. ARS. DENIS, St-Norbert, Berth.

M. GEO. VAN FELSON, courtier d'assurance.

M. CHS NOREAU, négociant.

M. JOS. SAVARD, marchand.

**Le Commissariat de l'Exposition**

**HOTEL-DE-VILLE  
QUEBEC**

# ASSUREZ VOS CHEVAUX ET BESTIAUX

CONTRE LES PERTES PAR LES ACCIDENTS OU LA MALADIE

La perte d'un animal de valeur représente un montant d'argent dont le remboursement vous viendra à point pour remplacer l'animal mort.

Moyennant une petite prime nous assurons vos animaux contre toute perte, soit par suite d'accidents ou de maladies. Nos polices sont plus libérales et vous donnent plus de protection qu'aucune autre police similaire. Elles intéresseront tout spécialement les propriétaires d'étalons et de juments poulinières.

Nous vous adresserons gratuitement nos brochures sur demande.

**GENERAL ANIMALS INSURANCE CO. OF CANADA**

**POWER BUILDING, MONTREAL, CAN.**

## Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de pertes de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur les planches à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultats une satisfaction continuelle.

Aussi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

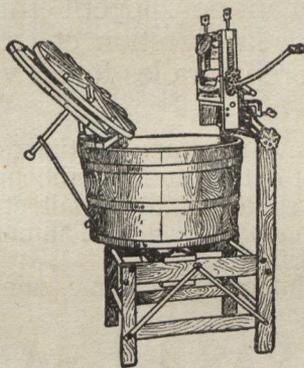
Ecrivez aujourd'hui pour livret.

Nous pouvons expédier une machine n'importe où au Canada

**J. H. CONNOR & SON LTD.**

FONDEE EN 1881

**OTTAWA, ONT.**



LE MAGASIN DE BIJOUTERIES

LE PLUS A LA MODE

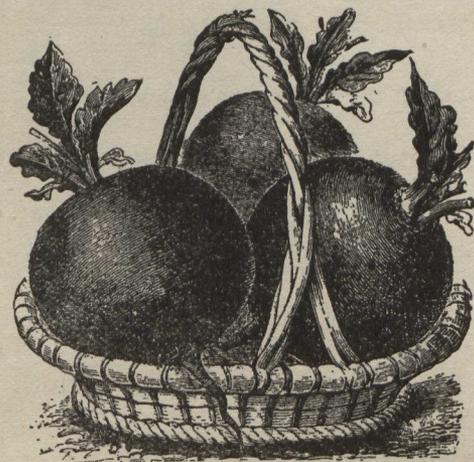
ET LE PLUS POPULAIRE

C'EST BIEN CHEZ

**ART. PAQUET**

67, rue Saint-Joseph, Québec

TÉLÉPHONE 2537.



## Semez des Graines de Choix

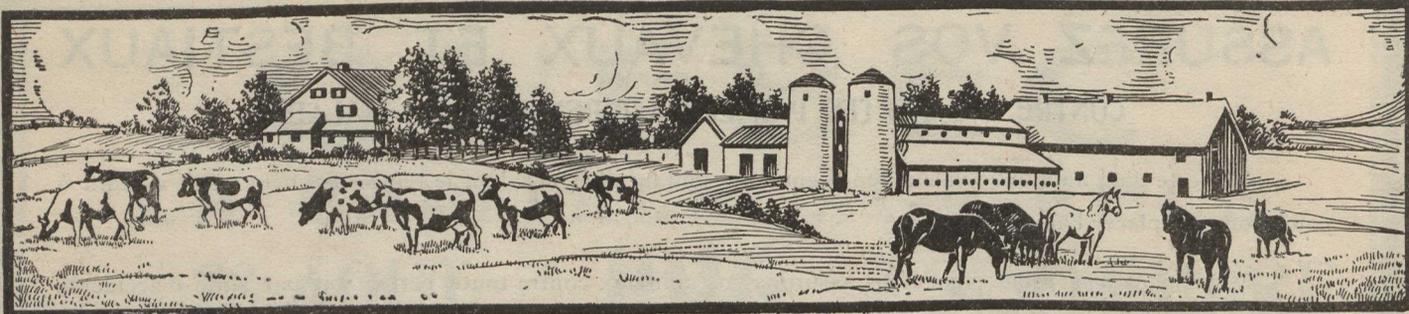
Le meilleur placement que vous faites en achetant, c'est d'être sûr d'avoir des graines de toute première qualité

**LES GRAINES DE CHOIX DERY**

sont semées par au-delà de 50,000 Canadiens satisfaits

Demandez notre nouveau catalogue, il vous sera envoyé gratis

**HECTOR L. DERY,** 21-23 Notre-Dame Est **Montréal, Que.**



# Hâtez le Développement et Conservez la Santé de vos Animaux Domestiques

en leur administrant, de temps à autre, un tonique stimulant et reconstituant, tel que

## TONOL

dont les ingrédients sont empruntés à la nature et que les animaux à l'état sauvage recherchent instinctivement dans les pâturages et sur les versants des montagnes. Les animaux à l'étable ont besoin, de temps à autre, d'un stimulant de l'appétit émoussé par un régime par trop uniforme. **TONOL** stimulera l'appétit, favorisera la digestion et l'assimilation, activera le développement, et l'embonpoint, augmentera l'énergie et réparera les forces vitales que ces animaux dépensent à notre service.

**TONOL** est indispensable aux chevaux et aux bestiaux qui, par suite d'accidents ou de maladies dépérissent à vue d'œil et ont perdu leur embonpoint habituel.

**TONOL** augmentera la quantité et la qualité du lait et du beurre chez les vaches laitières, et diminuera considérablement le coût de l'alimentation en éliminant la perte résultant d'une assimilation imparfaite.

**TONOL** maintiendra tous les animaux de la ferme, sains, vigoureux, et les protégera contre la maladie.

## NE COMPROMETTEZ PAS LA SANTE DE VOS ANIMAUX

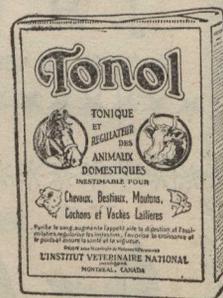
en leur administrant des produits sans valeur et souvent nuisibles. Plusieurs soi-disant toniques, poudres de condition, poudres engraisantes, etc., sont composés en grande partie de son, de balle, et de balayures de minoteries et n'ont aucune valeur curative ou nutritive.

**TONOL** au contraire, est un produit médicinal, scientifique, garanti exempt de toute matière de remplissage. Il est préparé au laboratoire de l'Institut Vétérinaire National Incorporé, d'après une formule éprouvée, par des chimistes compétents, sous le contrôle de médecins vétérinaires gradués de l'Université Laval de Montréal. C'est le produit que tout cultivateur soucieux du bien-être de ses animaux devrait toujours employer.

**PRIX : Boîte de 2 livres. . . . .50c**

**Chaudière de 10 lbs. \$2.00**

Chez les marchands, ou expédié sur réception du prix ci-dessus et de 15c en plus pour les boîtes et de 25c en plus pour les chaudières, pour frais d'expédition.



Autres Produits Vétérinaires Recommandables, fabriqués par l'Institut Vétérinaire National, Incorporé.

Tonique National des Volailles et promoteur de la ponte.....	Prix	Mameline contre les affections des mamelles et des trayons.....	\$1.00
Liniment National contre toutes les douleurs.....	.50c	Spécifique National de la Pousse soulage et guérit le souffle (pousse).....	\$3.00
Absorbant National fondant contre les Eparvins, Vessigons, etc.....	.75c	Vermifuge National contre les vers intestinaux.....	.25c
Onguent de Pied National maintient la corne du sabot élastique, résistante et saine.....	.50c	Poudre Antiseptique Nationale contre les plaies, blessures, etc.....	.25c
		OZOL le plus puissant désinfectant sur le marché.....	1 gallon. \$1.50 ½ gallon. .90c

Guide Pratique de Médecine Vétérinaire envoyé gratuitement sur demande.

## INSTITUT VETERINAIRE NATIONAL INCORPORE

Dr. J. A. PICARD, M. V., Vétérinaire consultant pour le District de Belœil, Belœil, Que.

Dr. J. D. LAUZON, M. V., Directeur.  
Dr. L. P. LAROUCHE, M. V., Vétérinaire consultant.

Dr. CHS. SAUVÉ, M. V., Vétérinaire consultant pour le District de Yamaska, St Guillaume d'Upton, Que.

LABORATOIRE et BUREAUX, 21 et 23 Rue Saint Claude, MONTREAL, Que.